

L'ALLEMAGNE CAPITULERAIT

Une dépêche de l'agence Reuter annonce que la réponse allemande serait sur le point d'être transmise et qu'elle accepterait de capituler sans condition.

LA RUMEUR EST NIEE A LA DERNIERE HEURE.

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 16. — L'agence Reuter apprend que la réponse allemande à la note de Wilson sera probablement envoyée immédiatement et qu'elle constituera vraisemblablement une acceptation générale des conditions du Président.

La réponse allemande sera probablement envoyée aujourd'hui suivant les nouvelles reçues ici par l'entremise des cercles diplomatiques de la Hollande. On s'attend à ce que la réponse soit une acceptation générale des termes du président Wilson avec une stipulation quelconque assurant le respect des intérêts du peuple allemand.

ON N'A RIEN REÇU ENCORE

Washington, 16. — De Bonne heure ce soir, ni le Département d'Etat, ni les ambassadeurs alliés n'avaient reçu aucune information officielle concernant le rapport que l'Allemagne avait accepté les conditions de paix de la note du président Wilson.

LA NOUVELLE A LONDRES

Londres, 16. — Le ministère des Affaires Etrangères a annoncé, ce soir, qu'il n'avait reçu aucune nouvelle officielle confirmant les rumeurs que l'Empereur allemand avait abdiqué, mais l'opinion dans les cercles n'est pas disposée à rejeter ces rumeurs.

UNE DOUCHE FROIDE

Londres, 16. — Une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph dit, qu'on s'attend à ce que le chancelier allemand prenne une décision aujourd'hui au sujet des conditions contenues dans la dernière note du président Wilson.

La dépêche ajoute que les journaux allemands mentionnent que la note du président Wilson a eu l'effet d'une douche froide sur les espérances de paix engendrée par sa première note. Certains commentaires des journaux ajoutent "que le langage du président Wilson est devenu excitant après les entrevues qu'il a eues avec les Alliés."

LA PAIX A BRUXELLES ?

Londres, 16. — D'après les informations des cercles officiels d'ici, avant que l'Allemagne obtienne un armistice, elle devra capituler sans condition et les termes d'une telle capitulation sont exprimés comme suit : —

Complet désarmement et licenciement des armées. L'occupation de Metz, Mayence et autres villes allemandes. Les autorités militaires croient qu'il est aussi nécessaire pour les Allemands de rendre leur flotte et de permettre aux Alliés d'occuper Heligoland. Bruxelles est suggérée comme l'endroit où devrait se tenir la conférence de la paix.

LE PRINCE HENRI COMME REGENT

Paris, 16. — Une dépêche de Genève au "Temps" dit, que d'après une source d'information, non sans valeur, Berlin est à considérer comment l'empereur Guillaume pourrait disparaître sans mettre la dynastie en danger.

On dit que la seule solution considérée, est l'abdication de l'empereur en faveur de son petit-fils, Guillaume, le plus âgé des fils du prince héritier allemand, avec le frère de l'empereur, le prince Henri comme régent.

Hier, le "Journal Des Débats" mentionnait la possibilité d'un tel plan, mais le condamnant comme inacceptable.

LE JOURNAL RETIRE SON RAPPORT

(Dernière heure)

Amsterdam, 16. — Le Nieuwe Rotterdamse Courant, a retiré son rapport annonçant la capitulation de l'Allemagne et l'abdication de l'empereur Guillaume.

Le journal dit, qu'il prend cette attitude parce qu'il est incapable d'obtenir la confirmation du rapport.

RUMEUR SANS FONDEMENT ?

(Dernière heure)

Londres, 16. — Le bureau officiel de la presse est officiellement informé que les rapports publiés cet après-midi au sujet de la capitulation de l'Allemagne, étaient sans fondement.

UN PEU PLUS DE LA MOITIE

DE L'EMPRUNT EST SOUSCRIT

LES FONCTIONNAIRES AMERICAINS CRAIGNENT QUE L'EMPRUNT DE LA LIBERTE N'ATTEIGNE PAS TOUT A FAIT LE MONTANT TOTAL FIXE. — PLUS DE TROIS MILLIARDS DEUX CENTES MILLIONS DE DOLLARS SOUSCRITS JUSQU'A PRESENT.

Washington, 16. — Un peu plus de la moitié du montant total du quatrième emprunt de la Liberté avait été souscrit ce soir — soit 2,269,001,500. Ces chiffres ne sont pas encore ce qu'on aurait voulu et la seule source d'espoir, ce soir, était dans l'assurance des gérants de la campagne, pour chacun des douze districts, que leur section respective souscrira le montant fixé.

Cet espoir a été quelque peu renforcé ce soir en additionnant les rapports qui accusent un total de \$315,000,000, la plus grosse journée de la campagne. Il reste encore \$2,730,000,000 à être souscrits demain, vendredi et samedi — trois jours à une moyenne de \$900,000,000 par jour. Les fonctionnaires ne s'attendent pas à voir ce gros montant apparaître dans les rapports officiels, au moins pas avant samedi. Ils sont d'opinion qu'un billion sera compté après que la campagne se sera terminée samedi soir, ce montant provenant des souscriptions de la onzième heure. Mais ils craignent fort que si les souscriptions ne dépassent pas les quatre milliards samedi soir, l'emprunt n'atteigne le montant que l'on a fixé.

DES FUNERAILLES MILITAIRES

AU CAPITAINE MACKINTOSH

L'ATTACHE MILITAIRE A L'AMBASSADEUR BRITANNIQUE DE WASHINGTON EST CONDUIT A SA DERNIERE DEMEURE SOUS L'ESCORTE DE SOLDATS AMERICAINS ET DE MARINS ANGLAIS.

Washington, 16. — Les funérailles du capitaine A.A. Mackintosh, assistant attaché militaire à l'ambassade britannique, qui est décédé récemment à la suite d'une attaque de la grippe espagnole, ont eu lieu aujourd'hui dans le cimetière national d'Arlington avec tous les honneurs militaires qui lui étaient dus. Le colonel Lockett assistait au service comme représentant personnel du secrétaire de la guerre Baker. La dépouille mortelle du défunt a été escortée à sa dernière demeure par des soldats américains et des marins anglais.

Le capitaine Mackintosh était le gendre du duc de Devonshire, gouverneur général du Canada, qui était représenté aux funérailles par lord Richard Neville. Le duc de Connaught, ancien gouverneur général du Canada et sous lequel le capitaine Mackintosh a servi, était représenté par le brigadier-général C.F. Trotter.

RETHEL EST CERNEE

(Câble de la Presse Associée)

Paris, 16. — Aujourd'hui les troupes françaises s'avancent sur des points importants du flanc allemand, au nord de Laon et en Champagne. Dans les Ardennes, l'ennemi est repoussé.

Les dernières dépêches du front annoncent que la cinquième armée, maintenant sous le commandement du général Guillaumat, fait du progrès dans la direction de Mont Cornet et Vervinz.

Plus à droite, en Champagne, Rethel est cernée, tandis que les Allemands essaient, mais sans succès, d'empêcher les Français de traverser l'Aisne.

LES COMMUNIQUES

(Câble de la Presse Associée)

DE LONDRES

Londres, 16. — Le communiqué officiel de ce soir se lit comme suit :

" Hier soir, nous avons eu du succès dans nos entreprises dans la vallée de la Selle et capturé le village d'Haussy et plus de trois cents prisonniers.

" Sur le front Douai-Lille, l'ennemi, qui continue sa retraite, est suivi de près par nos troupes, qui ont atteint la ligne générale d'Oignies, Carvin, Allennes-Les-Marais, Maugre et Capinghem. Des vifs engagements ont eu lieu à divers endroits, entre les arrières-gardes ennemies et nos détachements d'avance. Des prisonniers ont été pris.

" Dans les Flandres, la seconde armée anglaise, sous le commandement du général Plumer, coopère avec les troupes belges et françaises et depuis trois jours ils ont réalisé une avance de plus de huit milles".

" Aujourd'hui, nos troupes ont traversé la Lys, entre Armentières et Menin.

" Dans les villes et les villages capturés dans les Flandres, plusieurs civils ont été trouvés et secourus par la deuxième armée. Plus de quatre mille prisonniers et au-delà de cent cinquante canons ont déjà été pris.

" Dans ces heureuses opérations, la neuvième division, qui fait partie du second corps d'armée, s'est encore distinguée. De bons services ont aussi été rendus par la vingt-neuvième, trente-cinquième, trente-sixième et la quarante-unième divisions.

LA CONSOMMATION

DU PAPIER

(Dépêche de la Presse Associée)

Ottawa, 16. — Il y a eu à Ottawa, aujourd'hui, une conférence de tous les éditeurs de journaux quotidiens du Dominion dans le but de restreindre la consommation du papier.

Le contrôleur Pringle a fait remarquer qu'il ne croyait pas devoir édicter de mesures drastiques pour éviter les abus; mais il a conseillé aux éditeurs de se réunir dans l'après-midi pour déterminer les moyens les plus efficaces à une économie raisonnable.

A cette réunion les éditeurs ont unanimement proposé la passation d'une résolution par laquelle chacun s'engagerait à réduire volontairement et en autant qu'il sera possible de le faire, la consommation de papier, comparativement à la consommation de l'année dernière.

A cet effet l'on a édité un certain nombre de règlements; et si d'ici trois mois les résultats obtenus ne sont pas efficaces, l'on convoquera une nouvelle conférence où une réduction plus grande encore sera demandée.

LE REICHSTAG

SE REUNIRA

(Câble de la Presse Associée)

Bâle, 16. — D'après la presse allemande, le Reichstag se réunira vendredi pour discuter la note du président Wilson.

LES ALLEMANDS FUIENT

(Câble de la Presse Associée)

Avec les armées alliées en Belgique, 16. — Les Allemands ont commencé une retraite sur une grande échelle dans le nord de la Belgique. La cavalerie française s'approche de Thiel, à sept milles des côtes du canal Gand-Bruges. Le canal lui-même est seulement à dix milles de la frontière hollandaise. Surtout dans le centre du champ de bataille, la retraite de l'ennemi est si rapide que l'infanterie française, anglaise et belge a complètement perdu son contact avec les troupes allemandes.

LES TROUPES ALLEMANDES SONT RAPIDEMENT CHASSEES DE BELGIQUE

Les troupes belges, françaises et anglaises, sous le commandement du roi Albert, sont engagées dans une victorieuse avance contre les Allemands en Belgique que les Allemands évacuent rapidement

PLUSIEURS VILLES IMPORTANTES PRISES

Thourout, centre de chemins de fer, tombe au pouvoir des Alliés en Belgique pendant que les Français s'emparent de Rethel, autre centre de chemins de fer, en France. — Beaucoup de prisonniers.

New-York, 16. — La "Presse Associée" publie ce soir le communiqué suivant : —

Des rumeurs non confirmées circulent dans l'air, voulant que l'empereur Guillaume ait abdiqué. Ces rumeurs proviennent de sources hollandaises et suisses, mais le gouvernement allemand n'a pas encore officiellement informé ni le gouvernement anglais ni le gouvernement américain de consentir à leurs conditions entières pour la fin des hostilités tel qu'énoncé par le président Wilson.

Pendant ce temps, les hostilités continuent toujours et chaque jour apporte de nouvelles victoires aux troupes alliées. Dans les Flandres belges les troupes anglaises, françaises et belges sous le commandement du roi Albert remportent de nouveaux gains dans leur poursuite contre l'ennemi qui évacue le sol de Belgique. En France, les Anglais, les Français et les Américains ne donnent aucun répit aux troupes allemandes et des progrès, lents mais continus, sont réalisés malgré l'opiniâtreté des Allemands.

En Serbie et en Albanie les troupes de l'Entente débarrassent les districts envahis des contingents allemands et austro-hongrois qui y sont. En Albanie, ils sont bien au nord de Durazzo, port de mer de l'Adriatique et en Serbie, ils sont rendus bien au-delà de Nish et l'ennemi retraite toujours vers la frontière austro-hongroise.

Sur le théâtre de la guerre de la Palestine, la cavalerie anglaise a considérablement avancé au nord et au nord-ouest de Damas, ayant atteint Tripoli, près de la côte méditerranéenne, quarante-cinq milles au nord de Beyrouth, et Hom, 85 milles au nord de Damas. Par cette manœuvre, les forces ottomanes sont sérieusement menacées d'annihilation par les troupes du général Allenby, car elles se trouvent exactement dans la même position où elles étaient au début de l'offensive au nord de Jérusalem. Cette manœuvre peut aussi pronostiquer une avance des Anglais dans la région de Bagdad afin d'opérer une jonction avec le général Allenby à Aleppo, débarrassant ainsi la Terre Sainte des Turcs.

Le grand saillant des Alliés dans les Flandres est continuellement avancé vers l'est sur tout le front d'attaque. Thourout, à la tête du chemin de fer conduisant à Bruges et nombre de villages au sud sont tombés entre les mains des Alliés, tandis que Courtrai, la jonction du chemin de fer qui se dirige vers Gand est presque entièrement encerclée. Un nombre considérable de prisonniers et plusieurs canons additionnels ont été capturés par les troupes belges, françaises et anglaises qui sont engagées dans cette opération.

Au sud de cette région les Anglais continuent victorieusement leur manœuvre qui a comme principal objectif la prise de Douai et de Lille et la disparition du saillant qui barre la route vers Valenciennes et la ligne de défense allemande dans ce voisinage. A cet endroit, les Allemands retraitent continuellement, suivis de près par les Anglais qui sont à deux milles et demi au sud-ouest et trois milles et trois-quart à l'ouest de Lille.

Dans la région de la Champagne, où les Français et les Américains se dirigent vers le nord, de nouveaux gains ont été remportés malgré une furieuse résistance des Allemands pour maintenir leurs lignes. Rethel, l'important centre de chemins de fer se dirigeant vers Mezières et autres endroits en Arrière des lignes ennemies est entièrement capturée par les Français. Les Américains ont aussi remporté des progrès dans leur avance vers l'est.

LES ALLEMANDS SE PREPARENT A BOMBARDER CONSTANTINOPLE

A la première défection de la Turquie, les Allemands bombarderont la capitale ottomane. — Leur flotte de la Mer Noire est déjà prête à cette manœuvre.

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington, 16. — Le chemin de fer de Berlin à Constantinople étant coupé par l'occupation de Nish par les Alliés, l'Allemagne compte sur sa flotte de la Mer Noire pour empêcher la Turquie de faire la paix. On a reçu, au département d'Etat la nouvelle que Berlin a notifié la Turquie qu'au premier signe de défection de sa part, la flotte allemande ferait feu sur la capitale ottomane.

Cette flotte allemande consiste pour la majeure partie en vaisseaux capturés aux Russes; mais l'on croit que pour le moment leur nombre est assez considérable pour inspirer la crainte au gouvernement turque. L'on fait remarquer qu'avec l'avance rapide des forces anglaises en Palestine et dans la Mésopotamie, la Turquie doit considérer Constantinople comme son seul espoir de maintenir son gouvernement.

Des nouvelles de Copenhague annonçant que Izzet Pachta a été choisi comme Premier Ministre et ministre de la guerre dans le nouveau cabinet turc est interprété comme un signe que l'Allemagne n'a pas perdu tous ses amis à la cour turque. En effet ses longs services comme chef d'état-major de l'armée turque et ses liaisons avec les officiers de l'armée allemande, font considérer Izzet comme un ami de l'Allemagne.

La précision des rapports indiquant que le Club de l'Union et du Progrès, l'organisation la plus puissante de Turquie, a été fermé à la demande de l'Etat-Major de l'armée turque, est mis en doute ici par les personnages officiels qui prétendent qu'une telle action serait une tentative de révolution militaire. Si ce rapport est vrai, déclare la dépêche, l'on peut s'attendre à tout à Constantinople.

LES OPERATIONS MILITAIRES DANS LE NORD DE LA RUSSIE

(Câble de la Presse Associée)

Archangel, 16. — Dans le nord de la Russie, les troupes alliées, y compris les Américains, sont engagées à repousser les attaques des Bolshéviki, sur les deux rives de la Dvina, à cent cinquante milles au nord de Kotkass.

Les Américains et les Russes ont avancé dans la direction de Welok, au nord-est de Vologda.

Les Bolshéviki en grand nombre font de terribles efforts pour reprendre les positions qu'ils ont perdues aux mains des Américains et des Ecosais, le 21 septembre.

Les Bolshéviki essaient maintenant de reprendre leur propagande parmi les troupes alliées. Des villages et tranches capturés étaient remplis de proclamations, imprimées en anglais, demandant aux soldats américains et anglais de ne pas se battre. Les Américains et les Anglais ont ri de ces proclamations, vu la cruauté des Bolshéviki qui souvent ont maltraité et mutilé leurs prisonniers.



Pour nous conformer à l'avis du Bureau de Santé, nous fermons à 4 P. M.

AUCUN ARGENT NE PEUT ACHETER

non plus que l'habileté ne peut produire — de meilleurs étoffes que celles que l'on emploie dans nos complets et pantalons d'hommes.

La coupe est digne de la qualité des étoffes; les styles sont du dernier goût, le fini est indiscutable.

Notre assortiment exceptionnellement considérable et varié rend le choix facile et satisfaisant — et vous trouverez nos prix des plus raisonnables.

MAGASINS

FASHION-CRAFT

MAX BEAUVAIS, LIMITEE

225 St-Jacques,

Montréal.

Magasin de l'Ouest,

463 Ste-Catherine Ouest.

A. A. Roy,

469 Ste-Catherine Est.

167-1-A

LE KAISER EST DEPOUILLE DE SES POUVOIRS

(Câble de la Presse Associée)

Copenhague, 16. — Le Conseil Fédéral d'Allemagne a adopté l'amendement proposé à la constitution, article 2, que l'on doit lire comme suit : "Le consentement du Conseil Fédéral et du Reichstag est requis pour une déclaration de guerre au nom de l'empire, excepté au cas où le territoire impérial serait envahi ou ses côtes attaquées."

La section 3 de l'article 2 est aussi amendée de manière à se lire comme suit : "Les traités de paix et les traités avec les Etats étrangers concernant les affaires qui sont de la compétence des législateurs impériaux requièrent le consentement du Conseil Fédéral et du Reichstag."

Amsterdam, 16. — L'empereur Guillaume a publié aujourd'hui un décret dans lequel il dit que la loi martiale en Allemagne ne peut être proclamée qu'après entente entre les autorités civiles et militaires, d'après un rapport reçu ici.

Le "Berlin Reichs Anzeiger" a publié aujourd'hui un décret impérial daté du 15 octobre par lequel il y aura désormais entente avec les autorités civiles pour l'administration de la loi martiale. Au cas de divergence d'opinions, il y aura appel au commandant en chef, mais la décision finale restera au chancelier impérial ou au représentant qu'il nommera.

TORONTO ORDONNE LA FERMETURE DES THEATRES

(Dépêche de la Presse Associée)

Toronto, 16. — Un avis a été publié, ce soir, ordonnant la fermeture de tout endroit d'amusements publics, y compris les théâtres, les salles de vues animées et les salles de danse. A une assemblée du bureau de santé tenue lundi dernier, les propriétaires de théâtres avaient protesté contre une telle mesure et les autorités voyant que l'épidémie n'était pas très sérieuse retardèrent l'application de cette ordonnance.

Depuis lors, cependant, la campagne éducationnelle entreprise par les autorités médicales a eu pour résultat que très peu de personnes se rendent dans ces endroits, de sorte que leur fermeture n'est pas préjudiciable aux propriétaires. De fait, quelques-uns d'entre eux ont déjà fermé et les autres feront de même.

Trente-neuf personnes sont mortes de la grippe pendant que 17 ont succombé à la pneumonie, ce qui porte au total de 198 les victimes de la grippe et à 109 celles de la pneumonie. Il y a à peu près quatre cents cas dans les hôpitaux de la ville. Trente-huit pompiers sont malades et 175 employés de tramways sont atteints de la grippe espagnole. Dans la police, il y en a 47.

LA GREVE DE CALGARY SERA BIENTOT REGLEE

Ottawa, 16. — "Ces déclarations sont absolument fausses," a dit le sénateur Robertson, lorsqu'on lui a demandé son opinion au sujet d'un article publié dans certains journaux disant que la police montée du Nord-Ouest serait employée pour mettre en vigueur le nouvel arrêté ministériel, défendant les grèves. Le sénateur a déclaré que si c'était nécessaire, le ministère de la Justice prendrait les mesures nécessaires à ce sujet. Parlant de la difficulté entre les employés du Pacifique Canadien dans l'Ouest et la compagnie, le sénateur a dit que la situation s'améliorait. Des membres du cabinet qui sont maintenant dans l'Ouest étaient en relations avec le président Bentley du Pacifique et on espère que tout sera réglé d'ici à quelques jours.

UNE aristocratie de nos bûts est fanée à la qualité du recrutement.

CHRONIQUE DES SPORTS

L'athlète véritable doit faire de tous les sports et n'être champion dans aucun.

LA SAISON DE CROSSE 1918

On a perdu de belles chances. — Le Ottawa fait défaut. — Le National est le vrai champion. — Les ligues d'Ontario et de l'Ouest.

STATISTIQUES DE LA SAISON

(Par DAVID)

Au début de la saison estivale, la perspective était brillante pour notre grand jeu national canadien...

A Ottawa, on réussit à former une excellente équipe, qui remporta deux victoires, avant la saison régulière...

A Toronto, presque même temps s'organisa une nouvelle ligue semi-professionnelle, sous le nom de "Canadian Lacrosse Association"...

Dans l'Ouest, sous la direction de Con Jones, les séries de championnat pour la possession de la coupe Minto...

Telle était la situation à la fin du mois de juillet, on parlait d'une série de championnat entre les ligues N. L. U. et C. L. A. et ensuite une grande série mondiale...

Mais, il y a un mois, le Ottawa vint dérangé toutes ces riantes perspectives par un acte de déloyauté inimaginable...

Et voici comment : Dans le but de "couper" les dépenses autant que possible on décida que les deux clubs de Montréal joueraient une cédule de parties doubles...

D'aucuns prétendaient et prétendent encore que le Ottawa est champion et on parle même d'une série entre ce dernier et le Maitland de la ligue de Québec...

Nous avions là, une des plus belles chances au monde, et nous l'avons laissée filer, il faudra tâcher de la rattraper l'an prochain...

Nous sommes convaincus, que oui, et nous avons confiance que la chance leur reviendra avec le concours des gens de bonne volonté...

Après beaucoup de pourparlers et grâce au zèle et à l'activité de M. le notaire R. Dumouchel, qui avait accepté la présidence de la N. L. U....

Le National privé des services de Lalonde et Dandurand, qui avaient émigrés dans l'Ouest, réunissait une forte équipe composée de vétérans de notre club...

L'Irish Canadian, dont J. Brennan, l'habile gardien de buts était gérant, le baseball cessa d'exister, chez les pros, et les courses furent arrêtées...

Tout semblait donc propice à l'organisation de nos ligues seniors. La guerre avait enlevé plusieurs étoiles du jeu...

La crose avait donc "la chance de sa vie" de regagner l'estime du grand public, toujours admirateur du plus beau jeu qui soit pratiqué au Canada.

LA NATIONAL LACROSSE UNION

La saison s'ouvrit le 20 juillet, par une joute entre le Montréal et l'Irish Canadian, au Parc Atwater, sur les ruines mêmes du sport américain au Canada...

Le samedi suivant, premier manque, le National ne put réunir une équipe pour sa partie à Ottawa et fut défait; il se reprit le samedi suivant en battant l'Irish Canadian par 8 à 3...

Le Ottawa battit ensuite l'Irish Canadian dans deux joutes consécutives, et comme nous le disons plus haut, se déclara champion. Le National termina sa saison en battant les Irlandais dans deux joutes...

Suit le record de la saison :

Table with 4 columns: Date, Team, Score, Opponent. Rows include 20 juillet - National vs Irish Canadian (8x), 27 juillet - National vs Ottawa (5x), 3 août - Irish Canadian vs National (8x), etc.

POSITION DES CLUBS

Table with 5 columns: Rank, Team, G, P, Pour, Contre, P.C. Rows include 1 National (3, 1, 45, 30, 750), 2 Ottawa (3, 1, 12, 8, 750), 3 Irish Canadian (0, 4, 26, 45, 800).

On se rappelle que le 8 septembre eut lieu une partie, à Maisonneuve, entre le Ottawa remporté de Lalonde et Dandurand et le National. Ce dernier fut vainqueur par 8 à 7, prouvant par là sa grande supériorité sur son adversaire.

LA P. C. L. A.

Le Vancouver, avec l'aide de Newsy Lalonde et Dandurand de Montréal remporta une victoire plutôt facile contre le New-Westminster, gagnant 6 parties sur huit.

La renaissance du jeu dans l'Ouest fut splendide, de grandes foules assistèrent à toutes les joutes. Lalonde fut la sensation de la saison, comme on pouvait s'y attendre.

Le Vancouver fut sur le point de venir dans l'Ouest, mais les conditions ne purent être réglées à l'amiable et le projet fut abandonné.

Suit le record de la saison :

Table with 4 columns: Date, Team, Score, Opponent. Rows include 24 mai - New-Westminster vs Vancouver (2), 15 juin - Vancouver vs New-Westminster (6), 22 juin - New-Westminster vs Vancouver (11), etc.

POSITION DES CLUBS

Table with 5 columns: Rank, Team, G, P, Pour, Contre, P.C. Rows include 1 Vancouver (6, 2, 61, 59, 750), 2 New-Westminster (2, 6, 59, 61, 250).

LA CANADIAN LACROSSE ASS.

Pour sa première saison, cette ligue semi-professionnelle a remporté un succès phénoménal sur toute la ligne. Les équipes étaient si bien balancées qu'à la fin de la saison, elles étaient toutes sur un pied d'égalité...

Cette ligue a fait un bien immense au jeu de crose du Canada, et ses affaires conduites de main de maître sont un exemple pour les futurs organisateurs de nos ligues.

Le Ste-Catherine remporta quatre victoires consécutives au début de la saison et commença déjà à réclamer le championnat (comme Ottawa), mais mal lui en prit, car il perdit ses quatre autres joutes et fut finalement défait par Maitlands dans la série finale...

Table with 4 columns: Date, Team, Score, Opponent. Rows include 6 juillet - Leaside vs Ste-Catherine (5), 20 juillet - Ste-Catherine vs Maitlands (13), 27 juillet - Maitlands vs Leaside (6), etc.

POSITION DES CLUBS

Table with 5 columns: Rank, Team, G, P, Pour, Contre, P.C. Rows include Leaside (3, 1, 44, 47, 500), Ste-Catherine (4, 4, 53, 44, 500), Maitlands (4, 4, 52, 58, 500).

Les joutes de détail pour le championnat donneront le résultat suivant :

Table with 4 columns: Date, Team, Score, Opponent. Rows include 21 sept. - Maitlands vs Leaside (5), 28 sept. - Ste-Catherine vs Maitlands (5), 5 oct. - Maitlands vs Ste-Catherine (8).

Le Maitlands fut déclaré champion après cette victoire.

IL FAUT CESSER D'ETRE DES PESSIMISTES

La discipline de bon aloi que l'on mettra en pratique au National créera l'harmonie entre tous les membres.

DES CONDITIONS D'HYGIENE MORALE QUI SERAIENT BENEFICIALES A TOUS.

Un apôtre ou un fervent de la culture physique n'est jamais un pessimiste. Voilà la classe de gens que l'on rencontrera et que l'on formera au gymnase du National, rue Cherrier.

Le pessimiste voit systématiquement le mauvais côté des hommes et des choses.

Aux yeux du pessimiste, les supérieurs sont injustes et imbéciles; les collègues sournois et intrigants; les subordonnés paresseux et malhonnêtes.

Le pessimisme et ses dérivés : maussade humeur, esprit chagrin, critique, malveillance, proviennent de l'égoïsme et de l'orgueil qui veut tout rapporter à soi.

Le pessimisme est en désaccord avec les hommes et les choses; il y a défaut d'harmonie entre lui et son milieu; il voudrait que le monde soit en harmonie avec sa personnalité, quand, au contraire, c'est lui qui détonne dans le monde et qui devrait se mettre en diapason général.

L'esprit récriminateur est entretenu par les rapports avec d'autres pessimistes, mauvais langues, potins, par la lecture de livres et de journaux qui montrent le vilain côté des choses, critiquent à tort et à travers pour exciter la curiosité malsaine du lecteur.

Le maussade souffre d'une quantité de petites exigences; tout ce qui trouble son petit programme le fait récriminer, s'impaciter, prononcer des paroles aigres.

Autant de semences pour l'antipathie qui permera auprès de lui; autant de fuites d'énergie physique et morale dont il aurait tant besoin pour soutenir sa santé ou élever sa situation.

Il éloigne de lui clients et amis et ne veut pas reconnaître qu'il est lui-même la seule cause de son isolement.

Le philosophe Young disait avec raison que "la plus grande richesse d'un homme n'est pas une grosse fortune mais un heureux caractère."

Pour retrouver la santé physique, il faut supprimer les habitudes antinaturelles, se placer dans les conditions hygiéniques que réclament l'organisme, puis attendre avec confiance le résultat qui ne saurait manquer de se réaliser.

De même, pour conquérir succès et bonheur, il faut se placer dans de bonnes conditions d'hygiène morale et attendre le résultat désiré avec certitude de l'obtenir.

Ces conditions d'hygiène morale seront dans l'atmosphère qui régnera au gymnase de la rue Cherrier.

TOUS LES EDUCATEURS, LES PERES ET LES MERES, LES JEUNES PERSONNES DES DEUX SEXES, ENFIN, TOUS CEUX QUI S'INTERESSENT A LA GRANDEUR DE NOTRE RACE ET A SON AVENIR, DOIVENT ETRE DES AMIS DEVOUES DE L'A. A. D'A. NATIONALE ET DE SON OEUVRE. QU'ILS EN DEVIENNENT LES MEMBRES.

LES RUMEURS DES CERCLES DE HOCKEY

(Par COUVRE-POINT)

L'OPTION du syndicat de Toronto sur le patinoir Jubilé est terminée. A qui le patinoir ?

UN agent de la Canadian Hockey Association visitera Montréal la semaine prochaine pour embaucher plusieurs joueurs locaux. Les salaires seront à la hausse.

LA mort de Hamby Shore a créé des regrets universels. Hamby était un joueur estimé de tous.

GEORGE Kennedy s'occupe de sa récolte et de ses lapins en attendant des jours meilleurs.

L'ASSOCIATION de Hockey d'Ottawa fait des démonstrations hostiles au "Père" Dey. Celui-ci ne s'en émeut pas outre mesure.

LA situation du hockey est la même que nous avons constatée depuis plusieurs années. Des bruits de sécession, etc., et tout finit par rentrer dans l'ordre.

LA CANADIENNE-FRANÇAISE ET LA NATATION

La natation sera enseignée sous toutes ses formes à la piscine de l'A. A. D'A. Nationale. Une dame enseignera ce sport si élégant aux Canadiennes-françaises qui deviendront membres des sections athlétiques et culturistes de notre grande association athlétique canadienne-française.

Toutes les femmes devaient cultiver le sport de la natation, non seulement au point de vue hygiène pour leur beauté, leur équilibre physique et moral, mais encore au point de vue pratique. Combien de pauvres femmes se noient tous les jours par ignorance, combien causent la mort de leurs dévoués sauveteurs en s'accrochant à eux nerveusement, maladroitement, fébrilement, en paralysant les efforts et les mouvements de ceux-mêmes qui veulent nager.

La natation est un sport nécessaire, utile et combien agréable. Quelle griserie que la surprise brusquée de la plongée et la caresse de l'eau calme qui semble s'adoucir, s'attarder, comme pour vous garder plus longtemps en elle !

Nous verrons pourtant peu à peu et chaque jour s'accroître le charmant bataillon des Mouettes et des Ondines du National. Puisse ce bataillon devenir un jour une imposante armée. Ce jour-là, nous aurons de par le monde, moins de pâles petites souris neurasthéniques et détraquées, moins de curieuses et de malsaines, nous aurons, par contre, d'honnêtes et robustes mamans qui donneront à la province de Québec de vigoureux petits Canadiens-français.

Mme X. F.

LES PROPOS DU MONDE SPORTIF

(Par le GLANEUR)

LES joutes "patriotiques" de football ont été interdites à cause de la grippe. Les sportifs rencontrent maints obstacles depuis le commencement de la guerre.

FRANKIE Fleming est en convalescence. Il est faux qu'il se rencontrera prochainement avec Joe Burns. Un athlète souffrant comme Fleming l'est actuellement ne songe guère à faire de la boxe.

LES Américains encouragent les courses parce qu'elles aident la Croix-Rouge. Le gouvernement canadien les empêche pour les "empêcher" de jouer le rôle bienfaisant qu'elles remplissent aux Etats-Unis.

LES grands Mogols du hockey sont inactifs. Leurs publicistes accrédités ne savent où trouver de la matière à réclamer. Il est regrettable que Querrie ait quitté le News, car selon son expression favorite, "fur would fly."

LES JOUEURS CHAMPIONS

Voici maintenant les noms des joueurs qui ont aidé ces clubs pendant la saison qui vient de se terminer :

Table with 3 columns: N. L. U., C. L. A., OUEST. Rows include National (Gaulle, Point, Couvert, etc.), Maitlands (Torpey, Whitehead, Yeaman, etc.), Vancouver (Gibbons, Griffith, Matheson, etc.).

LA LIGUE JACQUES-CARTIER

Nous ne pouvons terminer cette revue sans dire un mot de la ligue intermédiaire Jacques-Cartier. Cette magnifique organisation qui a fourni de si beaux services au sport national a terminé une belle saison, malgré les difficultés du début. Le club de St-Pierre-aux-Liens a remporté le championnat après une dure lutte contre le Rosemont et le National H. Voici la position de ces valeureux jeunes clubs à la fin de la cédule :

Table with 5 columns: Rank, Team, G, P, Pour, Contre, P.C. Rows include 1 St-Pierre-aux-Liens (7, 3, 35, 35, 825), 2 National H (4, 4, 45, 34, 599), 3 Rosemont (3, 5, 26, 36, 375).

Tarif du Service Téléphonique

COMME nous l'avons déjà annoncé, nous nous trouvons dans la nécessité de demander au Bureau de la Commission des Chemins de Fer, l'autorisation de réviser nos tarifs de service téléphonique.

Pourquoi sommes-nous obligés d'augmenter nos tarifs ? Nous croyons que nos abonnés ainsi que le public en général ont droit à une franche déclaration de notre part.

Tous les gens réfléchis et impartiaux admettront la déclaration suivante faite récemment par le Président Wilson devant l'Association Américaine des Chemins de Fer Electriques :—

"Nous devons, évidemment, payer un juste prix pour tout objet que nous achetons. Par un juste prix, j'entends un prix permettant de maintenir les industries qui nous intéressent au plus haut degré d'efficacité, procurant des moyens d'existence à ceux qui en sont les têtes dirigeantes, donnant à ceux-ci la possibilité de payer de bons salaires et rendant possible l'expansion de leurs entreprises, expansion qui sera nécessaire de temps à autre à cause du développement extraordinaire des besoins créés par cette grande guerre. Nous ne pouvons raisonnablement payer moins que de tels prix. Ils sont nécessaires au maintien et au développement des industries de même que le maintien et le développement des industries sont nécessaires à l'accomplissement de la tâche énorme que nous avons à remplir."

Les compagnies d'utilité publique, aussi bien que les entreprises privées, doivent être ainsi considérées si nous voulons qu'elles donnent un service de premier ordre et satisfaisant aux besoins croissant du public en général.



La Compagnie Canadienne du Téléphone Bell

Advertisement for Rose Quesnel tobacco. Includes illustration of a man smoking and text: "Pour connaître les délices d'une bonne pipe de tabac canadien, fumez le tabac Rose Quesnel... 10 CENTS".

Advertisement for Dominion Coal Company. Includes illustration of a train and text: "UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DU ROI... DOMINION COAL COMPANY".

LA N. H. A. SE REUNIRA SAMEDI PROCHAIN

La vieille ligue veut faire face à l'orage. — Le président Calder continue d'être optimiste.

Le président de la ligue de hockey Nationale, Frank Calder, a annoncé que l'exécutif de la ligue se réunira à l'hôtel Windsor, à Montréal, samedi prochain, dans le but de compléter l'organisation de la saison.

Des efforts sont encore tenus pour rapprocher les chefs d'équipe de Toronto et de l'Est. Les Canadiens et Ottawa ignorent la raison de ce mouvement.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

On travaille activement depuis quelques semaines à l'organisation de la prochaine campagne de l'Emprunt de la Victoire qui sera lancée par tout le pays le 28 du mois courant.

Le comité des finances, quoique peu nombreux, est formé des vétérans des campagnes passées; ce sont : MM. H. R. Drummond, W. M. McMaster, W. M. Birks, J. W. Ross, A. D. Anderson et G. W. Scott.

Le comité des réclamations sera de nouveau sous la direction de M. G. H. Montgomery, C.R.; il sera assisté dans son travail par MM. L. Macfarlane, C.R., P. McDougal, W. F. Angus, Paul Lecoate, C.R., le général Labelle, Joseph Quintal et F. B. Compton.

L'expérience de l'an dernier a été d'un grand secours pour la préparation des listes qui seront fournies aux solliciteurs des deux sexes, afin de leur faciliter le travail dans les divers quartiers de la métropole, que l'on a pour cette fin divisés en autant de districts qu'il y aura d'équipes. Celles-ci seront au nombre de 26 et les capitaines qui en auront la direction ont été recrutés parmi les hor-

ATTENTION PROFESSEUR FORTIER

Tous ceux qui désirent apprendre l'hypnotisme, le magnétisme et la clairvoyance enseignés par un professeur de vingt-huit ans d'expérience. Je garantis pouvoir guérir :

AVIS

Toute personne ayant l'intention de se marier, ainsi que toute personne mariée devant se procurer son livre donnant des conseils sur l'état du mariage. Ecrivez ou venez me voir.

Professeur L. J. Fortier 492 St-Jacques, Montréal. Tél. Est 1293

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal

Notre honorable collègue, le député de la circonscription de St-Jacques, M. G. H. Montgomery, C.R., a été élu député de la circonscription de St-Jacques, M. G. H. Montgomery, C.R., le 11 octobre 1918.

LES ANNALES

Une spirituelle chronique de Maurice Donnay sur le théâtre de demain, la suite des vicieuses études de Paul Faucher "Les Plantes à guérir" des pages d'Alfred Capus et de M. Chénou, la lettre d'Yvonne Sorey, les notes du Bonhomme Chrétien, les échos de St-Jacques, un morceau de musique de Brasseur, etc. Voilà ce que le numéro des "Annales" apporte cette semaine à ses lecteurs.

IL Y A CINQUANTE ANS

De la Minerve du 17 sept. 1868.

PROCES WHELAN
Meurtre de Thomas D'Arcy McGee.

Huitième journée.

DISCOURS DE WHELAN

On m'accuse de n'avoir pas remis la lettre directement; mais je savais qu'elle me servirait, ma vie était menacée et j'étais obligé d'user de précautions. Je suis revenu ici reprendre mon ouvrage, ne songeant pas à M. McGee.

Plusieurs nuits successives je me rendis à la Chambre. Le soir du meurtre j'ai reçu trois ou quatre et peut-être cinq billets d'entrée de Buckley, et je me suis rendu le 6 avril, entre 10 et 11 heures, pour la première fois au soir là.

J'ai eu plusieurs fois occasion de sortir. Le Dr Sweetland peut en faire connaître la cause; il me soignait dans le temps.

J'ai passé la soirée en haut, et pendant tout ce temps, je jure n'avoir pas entendu M. McGee parler. Quand je descendis je demeurai le dos tourné à la porte, comme le dit Buckley.

J'ai vu la voiture de Sir John. Elle me passa. Je ne suis pas descendu par l'escalier principal ce soir là; j'avais l'habitude de le faire. Je suis descendu par l'escalier de gauche. Je laissai mon ouvrage vers les 8 heures. Les hardes que je portais ce soir là étaient des pantalons noirs, l'habit noir que je porte actuellement et un casque. Il n'y a pas de poches extérieures, mais j'ai une poche à pistolet et je l'avais placée dans ce soir là, en quittant mon travail. Quand je sortis je me rendis tout droit à l'hôtel Russell pour voir Doyle que j'avais vu la veille au soir, et je lui dis que je devais partir de chez Esclapson. Il me dit que je ne devais pas le faire, que je devais bientôt prendre à mon compte et que je ferai mieux d'attendre.

Je retournai pour lui parler de cette question et je jure que c'est la seule raison pour laquelle j'y suis allé. J'ai été deux fois chez Mme MacKanna; la première fois avec Ryce et il est vrai que j'ai attendu jusqu'à 2 heures du matin. J'ai passé deux nuits chez Mme Trotter. J'y suis allé avec Ryce la première fois, et je jure que je ne sais pas que M. McGee y pensait. Le matin du jour où je fus arrêté je me levai à sept heures, mis des pantalons légers, partis pour travailler. Je ne déjeunai pas avant de partir parce que le déjeuner n'était pas prêt. J'appris qu'Esclapson était arrêté.

Là-dessus je me dirigeai vers l'hôtel de ville, pour savoir quelle était la cause de son arrestation, mais je ne fus pas admis. Je me rendis alors chez Mme Quinn, et de là dans la boutique des tailleurs dont la porte est voisine de celle de la maison où pensionnait M. McGee. Le soir je me rendis à la société, me revolvant dans ma poche et une boîte de cartouches. A la société, je m'assis quelques moments, ne pensant ni à M. McGee, ni au meurtre. O'Neil arriva alors et m'arrêta. Il me demanda à quelle heure j'avais laissé la Chambre et je lui dis. Il ne me parla pas de l'accusation portée contre moi que deux heures après, quand il m'a dit que le fils de Mme Trotter m'avait vu partir à la course le long de la rue Wellington après avoir tiré sur M. McGee, mais j'avais l'intime conviction de mon innocence de ce crime. Je n'ai point tué M. McGee; et je n'avais pas l'intention de le faire qu'un enfant nouveau-né.

Après premier interrogatoire que j'en fis subir, on me prit mes bottes, alléguant que l'on avait trouvé des traces imprimées dans la neige en arrière d'une maison qui se trouve vis-à-vis de la maison de Mme Trotter.

Je vais vous donner une idée, Votre Honneur, du traitement que j'ai enduré dans ma prison.

Le 22 du mois d'avril, on m'amenait Lacroix et on me montra délibérément à lui. Il dit qu'il ne me connaissait pas. Deux heures après je revêtis les vêtements que l'on disait que j'avais portés, on m'amena devant une dizaine de personnes respectables d'Ottawa. Je vais vous dire, Votre Honneur, comment ceci s'est passé. Le shérif Powell qui se trouve maintenant en Cour nous a dit: volte-face. Il me montra du doigt à Lacroix et lui dit: montrez-moi cet homme. Sans doute qu'il n'en fut pas reconnaissant. L'on ne me permit pas d'adresser une seule question à cet homme, mais l'on me ramena précipitamment à l'étage supérieur; je sais fort bien en mon âme et conscience que si la première déposition donnée par cet homme pouvait être vue, l'on y trouverait qu'il y a dit ne m'avoir pas vu du tout, et je serais bien aise de pouvoir questionner cet homme. Il ne saurait répondre à une seule question que je lui poserais; mais je sais toutes les machinations qu'on a mises en oeuvre contre moi depuis mon arrestation. Je sais tous les préjugés que tout le monde a contre moi.

Et c'est la raison pour laquelle j'ai été si maltraité dans ma cellule par les officiers de la justice; l'un d'eux, qui se trouve actuellement en cour m'a dit qu'il serait bien aise de maltraiter tous les généraux comme moi. La rancune de gens riches que j'aurais dédaigné à traiter comme ils m'ont traité parce que je suis catholique a tout fait.

Je ne suis point félicite. Je donnerais la dernière goutte de mon sang pour la noble dame dont le portrait se trouve au-dessus de ma tête. Je l'ai servie pendant 9 ans dont 4 ans Indes, et quand je suis accusé d'un crime aussi horrible, mon sang bout dans mes veines.

J'en avais aucune haine contre M. McGee. Je le savais homme de talent, mais nous, catholiques, nous sommes tous regardés comme des traîtres, et pourquoi? Parce que l'esprit de parti domine plus dans ce pays que dans aucun autre pays de ceux où je suis allé! Et je dis que c'est une malédiction pour le pays.

Je suis ici victime de cet esprit de parti, mais je suis bien moi que je suis innocent du meurtre de l'honorable Thomas D'Arcy McGee.

Je dois dire en même temps que si j'eusse été placé dans la position d'aucun des jurés, j'eusse rendu le même verdict que celui-ci, et je le exonère de tout blâme.

(A continuer)

MORT PITOYABLE D'UN JEUNE HOMME DE NICOLET

Atteint d'une attaque d'appendicite, Roméo Rivard expiré à la gare Bonaventure, ne pouvant être admis dans un hôpital. — On attend quatre heures avant d'avoir un médecin.

Roméo Rivard, âgé de 20 ans, venant de Nicolet, est mort hier soir, à la gare Bonaventure dans des circonstances bien pénibles. Venu de sa ville natale accompagné de son père, pour venir subir une opération pour l'appendicite, le malheureux garçon dut attendre à la gare un hôpital put le recevoir. Le malheureux père eut recours à tous les moyens pour faire admettre son fils dans un hôpital, mais partout il lui fut répondu qu'il était impossible d'admettre le malade.

Les autorités du Grand Tronc firent aussi tout en leur pouvoir pour procurer au moins un médecin pour assister de ses soins le jeune homme dont l'état s'aggravait tout le temps. Ce ne fut que vers 10 heures du soir que l'on put rejoindre un médecin qui put venir voir le malade, et lorsqu'il arriva il ne trouva plus qu'un cadavre.

Le corps du défunt a été envoyé à la morgue.

LES DERNIERS DECES

DECES DU Dr GASTON MORIN
Ottawa, 16 — Un jeune médecin de la capitale a succombé, lui aussi, à l'épidémie qui fait rage.

Il avait pris froid en vaquant aux devoirs de sa profession et à cause de l'épidémie de grippe qui sevit ici avait négligé de prendre le repos et les précautions nécessaires pour se guérir. Sa santé s'améliora un peu d'abord puis il y eut rechute et cette fois il fut impossible de le sauver. On peut dire qu'il est mort victime de son dévouement à ses malades.

C'est le docteur Gaston Morin, fils du notaire Joseph Morin, auditeur général de la province de Québec et ancien député de Saint-Hyacinthe au parlement de Québec. Le défunt était né à Saint-Hyacinthe et avait étudié au séminaire de cette ville. Il avait suivi son cours de médecine à l'université McGill de Montréal et avait parfait ses études médicales en Europe.

Quatre ses père et mère, le docteur Morin laisse deux frères, M. Roméo Morin, notaire, ex-maire de Saint-Hyacinthe, et M. Henri Morin, notaire à Nicolet.

Le corps sera expédié à Saint-Hyacinthe, lieu de l'inhumation.

FEU L. C. BELANGER, C.R.
Sherbrooke, 16 — Le barreau du district de St-François vient de perdre son doyen dans la personne de M. L. C. Belanger, décédé à l'âge de 78 ans, des suites de la grippe.

M. Belanger est le fils aîné de feu Charles Belanger et d'Angélique Blanchard qui appartenait à deux des plus anciennes familles françaises du Canada.

Il naquit au Rapide-Plat près Saint-Hyacinthe et il fit ses études au séminaire de cette ville et fut admis à la pratique du droit en 1866.

Il fonda le "Pionnier" le premier journal français publié dans les Cantons de l'Est. En 1882 il fonda le "Progrès". En 1876, il fonda l'association de la presse de la province de Québec.

Il y a plusieurs années M. Belanger, en compagnie de M. Panneton, C. R., aujourd'hui juge de la Cour Supérieure à Montréal, se rendit en Angleterre où il comparut pour l'intime d'un célèbre cause Wentworth-Mathieu devant le Conseil Privé.

Le défunt avait aussi été maire de la cité de Sherbrooke.

M. GEORGES NORMANDIN
M. Georges Normandin, ex-employé de la ville au département de la voirie, bien connu au Boulevard Saint-Edouard, est mort des suites d'une pneumonie, le 11 octobre dernier, au Pont-Viau, où il avait pris un commerce de détail.

Le regrette défunt laisse, pour le pleurer, sa femme, née Aurélie Auclair, fille de M. Rodrigue Auclair, hussier au Palais de Justice de Montréal, sa vieille mère, Mme Normandin et plusieurs frères et sœurs. Son service a eu lieu à l'église Saint-Christophe du Pont-Viau, le lundi 14 octobre. Il a été chanté par M. l'abbé Elie J. Auclair, son parent. Ses restes mortels ont été inhumés au cimetière paroissial de Saint-Vincent-de-Paul (Laval).

FEU M. LEON DAoust
St-Polycarpe, 16. — Lundi, le quatorze courant on eut lieu les funérailles de M. Léon Daoust, huissier et ancien Maire de ce village. Le défunt est décédé à Montréal à l'hôpital et les restes funéraires furent inhumés ici dans sa paroisse natale. Après plusieurs jours de maladie sérieuse et avoir subi une douloureuse opération, le malade a été enterré. Le défunt laisse son épouse inconsolable Joséphine Lucas et cinq enfants: Avila, Victor, Elzvir, Mme Louise Asselin et Madame Raoul Lalonde.

Le défunt était âgé de 74 ans et avait occupé des charges importantes dans ce village et avait été un des citoyens marquants dans le domaine public. Il exerçait la profession d'huissier depuis au-delà de 50 ans et avait une autorité reconnue dans toutes les questions auxquelles il a pris part.

Le défunt était universellement connu dans le public voyageur, ayant tenu longtemps l'hôtel Daoust de St-Polycarpe, très achalandé des voyageurs de commerce. Son fils, M. Victor Daoust lui a succédé dans le commerce.

Nous prions la famille d'agréer toutes nos sympathies les plus vives. Un service solennel chanté à l'église St-Polycarpe a été célébré avec grande pompe. De nombreux tributs et offrandes ont été envoyés à la famille. Remarque entr'autres, la Corporation des Huissiers de Montréal qui a envoyé un magnifique tribut de sympathie, une magnifique couronne en fleurs.

FEU RODRIGUE BEAUCHEMIN
Nous apprenons avec regret le décès, survenu hier soir à l'hôtel-Dieu, de M. Rodrigue Beauchemin, gerant des ventes chez "Buckley, Drouin Co. Ltd."

Le défunt a succombé à la grippe espagnole, à l'âge de vingt-six ans. Il était fils de feu Jean-Baptiste Beauchemin, en son vivant ingénieur du gouvernement provincial.

Il laisse, pour pleurer sa perte, sa mère, Mme Georgina Beauchemin, et trois sœurs, Jeanne-Françoise Lavallée-Smith, Genevieve et Antoinette. Nos condoléances à la famille.

LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES \$100,000,000 DE DOMMAGES DANS CES FEUX DE FORETS

LES FEUX DE FORETS QUI FONT RAGE DANS LE MINNESOTA ONT CAUSE JUSQU'ICI POUR CENT MILLIONS DE DOMMAGES ET PLUS DE MILLE VICTIMES. — LES EQUIPES DE SECOURS TRAVAILLENT FERME.

Moore Lake, 16. — Le nombre total de victimes du plus terrible feu de forêt jamais enregistré dans l'histoire du Nord-Ouest peut bien dépasser 1,000. Déjà les équipes de secours ont trouvé au moins 800 cadavres.

Les fonctionnaires en charge de l'identification des cadavres ont suspendu leur travail afin d'assister à une réunion pour aviser aux meilleurs moyens à prendre dans le désastre. L'inhumation des cadavres se continue toujours, cependant, et cet après-midi, plus de cent cadavres, trop carbonisés pour établir l'identification, ont été inhumés dans des fosses nouvellement creusées.

Le feu, qui dure depuis 19 heures, a fait très peu, sinon aucune victime. A l'exception d'une ou deux places, le feu ne ravage que des régions déjà dévastées.

Des souscriptions populaires, de toutes les parties de l'Etat, et même des Etats adjacents, ont beaucoup aidé à obvier aux pressants besoins de l'heure, et la commission d'Etat pour la sûreté publique et appelle à la nécessité de contenter les besoins du pays, pour que de nouvelles souscriptions soient envoyées afin d'organiser plus efficacement ce qui est fait.

Lawler, sise à 21 milles à l'ouest de Moore Lake, a beaucoup souffert du désastre. Encore à l'heure actuelle, les rues et les fermes sont remplies de cadavres. L'inhumation n'a pu se faire, la population et les équipes de secours ont dû tourner leur attention vers l'incendie qui fait rage encore. Deux cents hommes ont été envoyés de Moore Lake ce matin et ils n'ont pas été rendus que, voyant l'énormité de la tâche qui leur incombait, ils demandaient une plus grande aide.

McGrath, 30 milles au sud-ouest de Moore Lake, voit son existence menacée et la lutte se continue avec la plus grande énergie. Soixante hommes ont été dépêchés dans cette ville pour secourir la population locale.

George H. Nettleton, maréchal de l'Etat pour les feux et assistant-commissaire des assurances, est arrivé ici pour tenir une enquête sur les causes du feu. On a estimé aujourd'hui que les feux de forêts ont fait jusqu'ici des ravages pour une somme globale de \$100,000,000.

Cet estimate comprend les trois comtés d'Atkinson, Carleton et Saint-John. M. Nettleton déclare qu'il ne peut rien dire encore sur les origines du feu.

M. ASQUITH APPROUVE LE PRESIDENT WILSON

Londres, 16. — L'ancien premier ministre Asquith, faisant allusion à la dernière note du président Wilson aux propositions de l'Allemagne, dans un discours prononcé aujourd'hui, a dit: "La réponse que le président Wilson a donnée à l'Allemagne est exactement ce qu'il fallait. Elle est noble, digne et s'étend jusqu'à la racine du sujet. Elle n'offre aucune chance de salut."

"Nous ne pouvons mettre en péril la supériorité que nous avons obtenue sur mer et sur terre et donner le temps de respirer à un ennemi auquel il n'y a aucun moyen de se fier, et dont les précédents nous ont prouvé qu'il ne respectait pas les règles de l'honneur et de l'humanité."

M. Asquith a dit que le principal but des Alliés était de détruire le militarisme prussien.

"Il n'y a personne dans le monde civilisé qui ne croit pas que le sort de la guerre soit décidé," ajoute-t-il.

M. Asquith a déclaré que les ouvertures de paix de l'ennemi venaient de certaines personnes qui du fond de leur cœur savaient qu'elles devaient abandonner la partie. La réponse doit venir du peuple allemand lui-même. Il a dit qu'il n'y avait personne de mieux qualifié que le président Wilson pour être l'interprète de la cause commune.

LE PERE LA VICTOIRE AU FRONT
Paris, 15. — Le premier ministre Clemenceau a passé les journées de samedi et dimanche au front de bataille, en compagnie de l'armée nationale polonaise comme autonome, alliée et co-belligérante.

LA RETRAITE BOCHE EN BELGIQUE
Avec les armées alliées en Belgique, 16. — Tout indique que les Allemands ont l'intention d'effectuer un nouveau recul, en face de la formation des Alliés. Un grand trafic ennemi s'est commencé hier soir puis a continué aujourd'hui, sur les chemins dans le voisinage de Courtrai et d'Harlebeke, ainsi que sur les chemins de fer dans la direction nord-est.

Le feu des mortiers de tranchées et des mitrailleuses retarde beaucoup l'ennemi, qui tente de transporter son matériel sur des routes boueuses. Le recul des Allemands se continue, mais lentement, dans le secteur de Lille.

Dans les secteurs au sud, il y a eu des engagements plus ou moins importants. D'autres villes ont été secourues dans les villes capturées, plus spécialement à Hussy.

Les Anglais ont établi une tête de pont au sud de la Lys, près de Werwiscourt. Un régiment anglais après s'être battu toute la nuit a fait un gain de sept mille verges et a continué son avance jusqu'à la rive de la Lys au sud de Courtrai. Un autre régiment s'est établi entre Heule et Courtrai.

Le village d'Heltjen a été capturé après une vive bataille au cours de laquelle les Allemands ont subi de lourdes pertes.

NOUVELLES DE LOUISEVILLE
Louisville, 16. — Notre ville a été visitée hier, par un insecte si insidiable. Des entrepôts appartenant à Mme Welly Gagnon, et contenant 75 wagons de foin, ont été complètement rasés par les flammes. L'on n'a pu découvrir encore l'origine du feu. Les pertes matérielles se chiffrent à un fort montant, mais sont à demi-couvertes par les assurances.

Un procès qui a fait beaucoup de bruit en notre localité vient d'avoir son dénouement, à Ottawa, en Cour Supérieure.

Il s'agissait d'une contestation de droits successifs relativement à feu Edouard Voyard. La Cour Supérieure a donné gain de cause aux héritiers légaux de la succession.

WASHINGTON, 16. — D'après une dépêche officielle de Suisse, on rapporte que l'empereur Charles a accepté la démission du comte H. Scharf, le premier ministre autrichien, et que le comte Silva Taronka a été chargé de former un nouveau cabinet.

Londres, 16. — D'après un communiqué officiel de ce soir, sur les opérations en Palestine, la cavalerie française a occupé Tripoli, 45 milles au nord de Beyrouth. Les Français, à environ 85 milles au nord de Damas.

LE PRESIDENT WILSON
(Chambre de la Presse Associée)

LE PERE LA VICTOIRE AU FRONT
(Chambre de la Presse Associée)

LA RETRAITE BOCHE EN BELGIQUE
(Chambre de la Presse Associée)

NOUVELLES DE LOUISEVILLE
(Dépêche spéciale)

OBSERVONS LE REGLEMENT
Deux restaurateurs ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir ouvert leur établissement après 4 heures, contrairement à l'ordre du Bureau d'Hygiène. Ce sont: Georges Kars, 772 Ste-Catherine Ouest et Paul Theodossion, 1117 rue Ste-Catherine Ouest. Ils ont comparu hier matin devant le recorder de la Cour et ont admis l'inculpation. Le recorder a distribué 23 amendes.

Ce sont les constables Savard et Morin qui ont opéré l'arrestation.

LES DERNIERS DECES

DECES DU Dr GASTON MORIN

Ottawa, 16 — Un jeune médecin de la capitale a succombé, lui aussi, à l'épidémie qui fait rage.

Il avait pris froid en vaquant aux devoirs de sa profession et à cause de l'épidémie de grippe qui sevit ici avait négligé de prendre le repos et les précautions nécessaires pour se guérir.

Le défunt était né à Saint-Hyacinthe et avait étudié au séminaire de cette ville.

Il avait suivi son cours de médecine à l'université McGill de Montréal et avait parfait ses études médicales en Europe.

Quatre ses père et mère, le docteur Morin laisse deux frères, M. Roméo Morin, notaire, ex-maire de Saint-Hyacinthe, et M. Henri Morin, notaire à Nicolet.

Le corps sera expédié à Saint-Hyacinthe, lieu de l'inhumation.

FEU L. C. BELANGER, C.R.

Sherbrooke, 16 — Le barreau du district de St-François vient de perdre son doyen dans la personne de M. L. C. Belanger, décédé à l'âge de 78 ans, des suites de la grippe.

M. Belanger est le fils aîné de feu Charles Belanger et d'Angélique Blanchard qui appartenait à deux des plus anciennes familles françaises du Canada.

Il naquit au Rapide-Plat près Saint-Hyacinthe et il fit ses études au séminaire de cette ville et fut admis à la pratique du droit en 1866.

Il fonda le "Pionnier" le premier journal français publié dans les Cantons de l'Est. En 1882 il fonda le "Progrès". En 1876, il fonda l'association de la presse de la province de Québec.

Il y a plusieurs années M. Belanger, en compagnie de M. Panneton, C. R., aujourd'hui juge de la Cour Supérieure à Montréal, se rendit en Angleterre où il comparut pour l'intime d'un célèbre cause Wentworth-Mathieu devant le Conseil Privé.

Le défunt avait aussi été maire de la cité de Sherbrooke.

M. GEORGES NORMANDIN

M. Georges Normandin, ex-employé de la ville au département de la voirie, bien connu au Boulevard Saint-Edouard, est mort des suites d'une pneumonie, le 11 octobre dernier, au Pont-Viau, où il avait pris un commerce de détail.

Le regrette défunt laisse, pour le pleurer, sa femme, née Aurélie Auclair, fille de M. Rodrigue Auclair, hussier au Palais de Justice de Montréal, sa vieille mère, Mme Normandin et plusieurs frères et sœurs. Son service a eu lieu à l'église Saint-Christophe du Pont-Viau, le lundi 14 octobre. Il a été chanté par M. l'abbé Elie J. Auclair, son parent. Ses restes mortels ont été inhumés au cimetière paroissial de Saint-Vincent-de-Paul (Laval).

FEU M. LEON DAoust

St-Polycarpe, 16. — Lundi, le quatorze courant on eut lieu les funérailles de M. Léon Daoust, huissier et ancien Maire de ce village. Le défunt est décédé à Montréal à l'hôpital et les restes funéraires furent inhumés ici dans sa paroisse natale. Après plusieurs jours de maladie sérieuse et avoir subi une douloureuse opération, le malade a été enterré. Le défunt laisse son épouse inconsolable Joséphine Lucas et cinq enfants: Avila, Victor, Elzvir, Mme Louise Asselin et Madame Raoul Lalonde.

Le défunt était âgé de 74 ans et avait occupé des charges importantes dans ce village et avait été un des citoyens marquants dans le domaine public. Il exerçait la profession d'huissier depuis au-delà de 50 ans et avait une autorité reconnue dans toutes les questions auxquelles il a pris part.

Le défunt était universellement connu dans le public voyageur, ayant tenu longtemps l'hôtel Daoust de St-Polycarpe, très achalandé des voyageurs de commerce. Son fils, M. Victor Daoust lui a succédé dans le commerce.

Nous prions la famille d'agréer toutes nos sympathies les plus vives. Un service solennel chanté à l'église St-Polycarpe a été célébré avec grande pompe. De nombreux tributs et offrandes ont été envoyés à la famille. Remarque entr'autres, la Corporation des Huissiers de Montréal qui a envoyé un magnifique tribut de sympathie, une magnifique couronne en fleurs.

FEU RODRIGUE BEAUCHEMIN

Nous apprenons avec regret le décès, survenu hier soir à l'hôtel-Dieu, de M. Rodrigue Beauchemin, gerant des ventes chez "Buckley, Drouin Co. Ltd."

Le défunt a succombé à la grippe espagnole, à l'âge de vingt-six ans. Il était fils de feu Jean-Baptiste Beauchemin, en son vivant ingénieur du gouvernement provincial.

Il laisse, pour pleurer sa perte, sa mère, Mme Georgina Beauchemin, et trois sœurs, Jeanne-Françoise Lavallée-Smith, Genevieve et Antoinette. Nos condoléances à la famille.

LES DERNIERS DECES

DECES DU Dr GASTON MORIN

Ottawa, 16 — Un jeune médecin de la capitale a succombé, lui aussi, à l'épidémie qui fait rage.

Il avait pris froid en vaquant aux devoirs de sa profession et à cause de l'épidémie de grippe qui sevit ici avait négligé de prendre le repos et les précautions nécessaires pour se guérir.

Le défunt était né à Saint-Hyacinthe et avait étudié au séminaire de cette ville.

Il avait suivi son cours de médecine à l'université McGill de Montréal et avait parfait ses études médicales en Europe.

Quatre ses père et mère, le docteur Morin laisse deux frères, M. Roméo Morin, notaire, ex-maire de Saint-Hyacinthe, et M. Henri Morin, notaire à Nicolet.

Le corps sera expédié à Saint-Hyacinthe, lieu de l'inhumation.

FEU L. C. BELANGER, C.R.

Sherbrooke, 16 — Le barreau du district de St-François vient de perdre son doyen dans la personne de M. L. C. Belanger, décédé à l'âge de 78 ans, des suites de la grippe.

M. Belanger est le fils aîné de feu Charles Belanger et d'Angélique Blanchard qui appartenait à deux des plus anciennes familles françaises du Canada.

Il naquit au Rapide-Plat près Saint-Hyacinthe et il fit ses études au séminaire de cette ville et fut admis à la pratique du droit en 1866.

Il fonda le "Pionnier" le premier journal français publié dans les Cantons de l'Est. En 1882 il fonda le "Progrès". En 1876, il fonda l'association de la presse de la province de Québec.

Il y a plusieurs années M. Belanger, en compagnie de M. Panneton, C. R., aujourd'hui juge de la Cour Supérieure à Montréal, se rendit en Angleterre où il comparut pour l'intime d'un célèbre cause Wentworth-Mathieu devant le Conseil Privé.

Le défunt avait aussi été maire de la cité de Sherbrooke.

M. GEORGES NORMANDIN

M. Georges Normandin, ex-employé de la ville au département de la voirie, bien connu au Boulevard Saint-Edouard, est mort des suites d'une pneumonie, le 11 octobre dernier, au Pont-Viau, où il avait pris un commerce de détail.

Le regrette défunt laisse, pour le pleurer, sa femme, née Aurélie Auclair, fille de M. Rodrigue Auclair, hussier au Palais de Justice de Montréal, sa vieille mère, Mme Normandin et plusieurs frères et sœurs. Son service a eu lieu à l'église Saint-Christophe du Pont-Viau, le lundi 14 octobre. Il a été chanté par M. l'abbé Elie J. Auclair, son parent. Ses restes mortels ont été inhumés au cimetière paroissial de Saint-Vincent-de-Paul (Laval).

FEU M. LEON DAoust

St-Polycarpe, 16. — Lundi, le quatorze courant on eut lieu les funérailles de M. Léon Daoust, huissier et ancien Maire de ce village. Le défunt est décédé à Montréal à l'hôpital et les restes funéraires furent inhumés ici dans sa paroisse natale. Après plusieurs jours de maladie sérieuse et avoir subi une douloureuse opération, le malade a été enterré. Le défunt laisse son épouse inconsolable Joséphine Lucas et cinq enfants: Avila, Victor, Elzvir, Mme Louise Asselin et Madame Raoul Lalonde.

Le défunt était âgé de 74 ans et avait occupé des charges importantes dans ce village et avait été un des citoyens marquants dans le domaine public. Il exerçait la profession d'huissier depuis au-delà de 50 ans et avait une autorité reconnue dans toutes les questions auxquelles il a pris part.

Le défunt était universellement connu dans le public voyageur, ayant tenu longtemps l'hôtel Daoust de St-Polycarpe, très achalandé des voyageurs de commerce. Son fils, M. Victor Daoust lui a succédé dans le commerce.

Nous prions la famille d'agréer toutes nos sympathies les plus vives. Un service solennel chanté à l'église St-Polycarpe a été célébré avec grande pompe. De nombreux tributs et offrandes ont été envoyés à la famille. Remarque entr'autres, la Corporation des Huissiers de Montréal qui a envoyé un magnifique tribut de sympathie, une magnifique couronne en fleurs.

FEU RODRIGUE BEAUCHEMIN

Nous apprenons avec regret le décès, survenu hier soir à l'hôtel-Dieu, de M. Rodrigue Beauchemin, gerant des ventes chez "Buckley, Drouin Co. Ltd."

Le défunt a succombé à la grippe espagnole, à l'âge de vingt-six ans. Il était fils de feu Jean-Baptiste Beauchemin, en son vivant ingénieur du gouvernement provincial.

Il laisse, pour pleurer sa perte, sa mère, Mme Georgina Beauchemin, et trois sœurs, Jeanne-Françoise Lavallée-Smith, Genevieve et Antoinette. Nos condoléances à la famille.

LE PRESIDENT WILSON

LE PERE LA VICTOIRE AU FRONT

LA RETRAITE BOCHE EN BELGIQUE

NOUVELLES DE LOUISEVILLE

CITE DE WESTMOUNT

PAR ORDRE DU BUREAU DE SANTE ET JUSQU'A NOUVEL ORDRE

Tous les magasins et établissements de toutes sortes, en gros et détail, excepté les pharmacies, pour la vente de drogues seulement, les états de bouchers, les épiceries, magasins de vêtements, de pain et des pâtisseries, boulangeries, devront fermer à 4 heures de l'après-midi tous les jours, et devront rester fermés jusqu'à la fin de la semaine suivante.

Les entrées de réunions ou d'assemblées, les salons de conférences, les bibliothèques publiques, les salons

Le Canada

Montréal, jeudi 17 octobre 1918.

L'unité diplomatique de l'Entente

L'offensive de paix lancée par le prince Maximilien de Bade était dirigée, comme celle de Ludendorff en mars dernier, contre ce que les Allemands ont cru être le point faible de la diplomatie de l'Entente.

Ceux qui l'ont inspirée et dirigée se disaient évidemment que, s'il était possible de séparer les alliés, sur le terrain diplomatique, on en viendrait plus facilement à bout sur le terrain militaire.

Les Etats-Unis étaient entrés en guerre avec des buts de guerre à eux, qui semblaient sur certains points différer de ceux formulés par les Alliés de l'Entente. Le président Wilson avait toujours parlé en son propre nom — c'est-à-dire au nom des Etats-Unis, et l'on savait qu'aucun traité formel d'alliance, qu'aucun accord préalable de diplomates n'était intervenu entre les Etats-Unis et les Alliés.

Et c'est pour cela que le prince Maximilien a fait ses offres directement au président des Etats-Unis, s'adressant à lui comme à une sorte d'arbitre qui pourrait proposer un compromis à ceux qui étaient ses associés dans la lutte.

Et l'effet de cette offensive de paix a été le même; celui de consolider l'alliance et l'entente des ennemis de l'Allemagne. L'offensive Ludendorff a produit l'unité de commandement chez les Alliés; l'offensive du prince Maximilien a fait ressortir l'unité des buts de guerre de l'Entente, y compris les Etats-Unis, et ont permis au président de parler au nom de tous les Alliés.

Et, quoique les Etats-Unis n'aient pas signé le traité de Londres par lequel les Alliés de l'Entente s'étaient engagés à ne pas traiter isolément avec l'ennemi, la réponse de M. Wilson établit carrément qu'il ne veut rien faire que de commun accord avec les gouvernements associés avec lui.

On sait d'ailleurs, par les informations officielles de Washington, que M. Wilson a consulté ses "associés" avant de répondre au chancelier allemand.

Et le témoignage de la grande presse d'Angleterre, de France et d'Italie, établit bien que sa réponse est approuvée non seulement par les gouvernements, mais par les nations "associées" elles-mêmes.

De sorte que la démonstration est faite aujourd'hui que les armées alliées ne forment qu'une seule unité stratégique dont un seul cerveau dirige et coordonne les mouvements; et que les nations alliées "associées" avec les Etats-Unis ne forment qu'un seul bloc diplomatique, avec qui le gouvernement allemand devra traiter.

Et ce dernier résultat est peut-être aussi important que l'autre.

L'emprunt national et ses fins

Nous avons montré deux côtés intéressants de l'emprunt de la Victoire que vient de lancer au pays Sir Thomas White: le côté patriotique, qui représente notre effort financier pour la guerre; et le côté placement, qui doit faire appel à tous ceux qui ont su mettre quelque chose de côté en ce temps de gros salaires.

Il y a un autre côté également très intéressant, qui frappera nos lecteurs.

La somme qui sera ainsi mise à la disposition du Trésor fédéral servira aux mêmes fins que les \$400,000,000 de l'emprunt précédent.

C'est-à-dire que, en sus de payer les frais d'entretien de nos soldats, leurs munitions, etc., elle servira à ouvrir des crédits à la Grande-Bretagne, et à financer ses achats chez nous.

La Grande-Bretagne ne demande pas mieux que d'acheter notre blé, notre bacon, notre fromage, notre beurre, etc., de commander chez nous des obus, des équipements, des uniformes, des chaussures, pour ses armées, de faire construire chez nous des canons et des navires.

Mais ces quatre ans de guerre ont un peu fait baisser sa caisse et elle est obligée de faire des affaires de préférence là où on lui fait crédit.

Les Etats-Unis lui ont ouvert leur caisse toute grande et si nous exigeons d'elles le paiement au comptant de nos fournitures, elle aurait intérêt à acheter aux Etats-Unis.

D'autre part, nos cultivateurs, nos éleveurs, nos beurriers et fromagers, pas plus que nos fabricants de munitions, de chaussures, d'uniformes, de canons et nos constructeurs de navires ne sont pas en mesure de faire crédit à la Grande-Bretagne jusqu'à la fin de la guerre.

Alors, voici comment on s'est arrangé pour que nous ayons des commandes de la Grande-Bretagne sans être obligés de lui faire ces longs crédits dont elle a besoin. Les commandes, ici, sont données par le Bureau Impérial des Munitions et c'est le trésor fédéral, avec les fonds que nous lui prêtons, qui avance, sur le crédit de l'Angleterre, les fonds dont le Bureau Impérial des Munitions a besoin.

De cette façon, la Grande-Bretagne n'est pas obligée de nous verser au comptant le montant de ses achats; mais les fournisseurs canadiens, les cultivateurs, les industriels, les constructeurs de navires sont tout de même payés comptant et peuvent payer comptant leurs ouvriers.

C'est-à-dire que, en souscrivant à l'emprunt de la Victoire les cinq cents millions que demande Sir Thomas White, nous assurons à nos producteurs et à nos ouvriers la continuation des affaires si avantageuses qu'ils font depuis quelques années; la continuation des prix élevés de nos produits agricoles et des gros salaires de nos ouvriers.

La greve de Calgary

Le gouvernement unioniste a cru pouvoir régler par décret toutes les difficultés ouvrières, sans entendre les parties, simplement en défendant les grèves, sous peine de l'envoi immédiat au front.

Et, comme cela arrive trop souvent, il s'aperçoit qu'il s'est trompé et que son Arrêté du Conseil défendant les grèves reste lettre morte. C'est le sort assez fréquent des lois qui n'ont pas l'appui de l'opinion publique.

Il y a donc conflit entre les ouvriers organisés à Calgary et le gouvernement. L'honorable M. Carvell a été dépêché d'Ottawa pour tâcher d'arranger l'affaire, mais il trouve la besogne difficile.

La greve en question n'est qu'un symptôme de plus de ce malaise ouvrier que l'on constate depuis longtemps dans le pays et dont la responsabilité remonte directement à M. Borden et à son gouvernement.

La première faute de M. Borden a été de confier le ministère du travail à un politicien qui ignorait le premier mot des questions ou-

vrrières et n'ayant aucun sympathie pour cette intéressante et remuante classe de notre population. La seconde c'est de n'avoir pas voulu céder à la pression exercée par une partie considérable de l'opinion et de s'être obstiné à garder M. Crothers à la tête de ce ministère, après que ce dernier eût, en des occasions mémorables fait preuve de la plus crasse incompétence.

Et enfin, lors de la constitution du ministère unioniste, d'avoir gardé M. Crothers, lorsqu'une occasion aussi favorable se présentait de s'en débarrasser.

Il faut dire que M. Crothers représente assez exactement la mentalité tory en ce qui regarde les questions ouvrières et ce, absorbé par le souci de satisfaire les appétits des manufacturiers qui lui ont donné le pouvoir, le gouvernement Borden n'avait pas le temps de s'occuper des revendications ouvrières les plus légitimes, qu'il préférait laisser se régler d'elles-mêmes, par la force de ces choses.

Cette attitude explique pourquoi tous les chefs ouvriers à qui il s'est adressé, l'année dernière et à qui il a offert un portefeuille, l'ont unanimement refusé.

Et le malaise qui existait à l'état plus ou moins latent depuis 1911 s'est accentué et a pris une gravité de plus en plus grande, depuis que la guerre a fait entrer la manière autocratique dans la méthode de gouvernement du ministère Borden.

Cependant, dans les circonstances que nous a faites la guerre, lorsque tout notre effort industriel aussi bien que social est essentiel au gain de la victoire décisive que nous voyons poindre à l'horizon, nous espérons que les ouvriers de Calgary consentiront à faire, comme tout le monde, des sacrifices à la cause de la liberté et du droit et ne s'obstineront pas à un conflit qui ne manquerait pas d'avoir des conséquences regrettables pour les deux parties et pour le pays.

Feu Charles Gill

Un délicat artiste et un charmant poète canadien, Charles Gill, est décédé hier, à l'Hôtel-Dieu. Sa mort laisse un vide dans notre monde littéraire et artistique que ses nombreux amis ressentiront longtemps.

Charmant compagnon, bon camarade, indépendant de caractère, tempérament artistique, en un mot, Charles Gill a passé dans la vie, sans souci, sans ambition et sans ennemis. Son souvenir restera.

Nos plus sincères condoléances à sa famille.

Prudence et Sangfroid

L'épidémie de grippe persiste parmi nous et conserve son caractère de menace sérieuse. Il faut agir avec sangfroid et prudence; reconnaître le danger sans l'exagérer et prendre les précautions essentielles pour se prémunir contre lui.

Deux Excès

En face de l'épidémie il faut éviter, avec un soin égal, ces deux excès également reprehensibles:

La frayeur nerveuse qui en effrayant rend la personne moins disposée à résister au mal; et l'apathie indifférente qui fait commettre des imprudences et méconnaît le mal.

Pas si facile

Les impérialistes allemands ont sans doute cru qu'il était aussi facile d'arrêter la guerre que de la déclarer.

Il n'y aura pas de fin de guerre, si l'on en croit les Alliés, avant que l'Allemagne se rende sans conditions et soit forcée de s'avouer vaincue.

Les Seules Conditions

Comme pour la Bulgarie, les autres puissances alliées de l'Allemagne ne peuvent obtenir la paix qu'aux seules conditions, indiscutées, que leur poseront les Alliés.

Solidaires du crime allemand, ce n'est pas à elles, c'est aux Alliés, à fixer eux-mêmes les termes de la réparation.

Délivrée

La fin de la guerre amènera-t-elle un nouveau régime en Allemagne? Ce semble l'espoir de son peuple même, qui se fait jour déjà.

Délivrée du joug autocratique et militariste, l'Allemagne pourra reprendre sa marche dans la voie d'un progrès moins utilitaire et plus humain.

Ce qui explique

Cependant que se "débattent" les pseudo-diplomates allemands, leurs généraux continuent d'essayer sur les champs de bataille des défaites sanglantes.

Et l'agitation des premiers est clairement expliquée par la défaite des autres.

La Presse Anglaise

Préférences tarifaires

La "Gazette" de Montréal (unioniste) découvre à son tour que dans les 14 propositions du président Wilson, il en est une qui ne permettra pas la différenciation entre différents pays du régime tarifaire qui sera adopté par chacun des pays de la ligue des nations.

Elle est un peu sceptique à ce sujet et croit qu'il sera difficile d'empêcher les affinités de race de se traduire par des faveurs tarifaires ou autrement économiques. Mais elle admet que le principe posé par M. Wilson ne saurait empêcher les arrangements économiques inter-impériaux.

Il n'a encore été rien fait de pratique, dit-elle, dans le sens de la préférence inter-impérialiste britannique; tout ce qui existe encore c'est une résolution adoptée par la conférence impériale de guerre et par le cabinet impérial de guerre. Elle prévoit comme nous la possibilité que la Grande-Bretagne reste libre-échangiste, ce qui empêcherait l'application complète de ce régime.

Mais, ajoute-t-elle, il y a des moyens de favoriser les autres parties de l'empire, en dehors d'un tarif de douanes. Ainsi, la Grande-Bretagne pourrait favoriser l'émigration dans les dominions; elle pourrait placer ses capitaux de préférence dans les colonies autonomes, au lieu de les employer à développer les ressources des pays étrangers. Elle pourrait encore favoriser l'exploitation des ressources naturelles, des matières premières, de l'agriculture, des transports, etc.

Le décret prohibant les grèves.

Le "Globe" de Toronto (libéral-unioniste) considère le décret prohibant les grèves sous peine d'amende ou d'emprisonnement, pendant la guerre, comme la plus radicale des mesures de guerre prises jusqu'ici, soit en Angleterre soit aux Etats-Unis, pour enrayer les troubles économiques.

C'est l'arbitrage obligatoire établi pendant la guerre. On a déjà discuté le principe au Canada. Le travail organisé s'y est opposé et le gouvernement (Laurier) d'accord avec l'opinion publique, l'a remplacé par la loi Lemieux. On vient maintenant de l'adopter sans consulter les chefs du Travail ni le peuple.

Ce principe n'a pas réussi en Australie où la législation ouvrière est très avancée, et le "Globe" cite un article du ministre du Travail, M. Crothers, où il est dit, que ce système n'est employé que dans des pays où, comme en Allemagne, le gouvernement est prêt à le faire respecter par la force des armes.

Après avoir constaté que ce système est une violation de la liberté personnelle, le "Globe" conclut:

"Mais avant de donner force de loi à une proposition si radicale et révolutionnaire, il aurait fallu laisser la question ouverte à la discussion et s'efforcer d'obtenir la coopération de la classe ouvrière. Le gouvernement a pris une mesure arbitraire d'une manière arbitraire."

De son côté, le "Citizen" d'Ottawa, (unioniste) rappelant la protestation du président du Congrès des Métiers et du Travail, dit:

"Aussi longtemps qu'il est nécessaire de défendre nos droits populaires contre un ennemi extérieur, la plupart des Canadiens consentent à renoncer temporairement à l'exercice de leurs droits nationaux, politiques et économiques. Le gouvernement le sait et il agit dans l'intérêt de toute la nation—quoiqu'il semble que ce ne soit pas dans l'intérêt du travail organisé—en lançant un décret défendant les grèves et les lock-outs."

"C'est une mesure de guerre nécessaire qui devrait avoir l'appui de l'opinion publique."

LA PRESSE DE PARIS

La débacle turque.

De "Temps":

Si le général de Wrisberg tenait à reconforter ses auditeurs, il aurait dû leur exposer comment la Turquie va remplacer les 40,000 hommes, les 265 canons et le matériel de toute sorte qu'elle vient de perdre, comment elle dégagea désormais ses troupes du Yémen et du Hedjaz, comment elle fermera la route d'Alep au général Allenby, et enfin comment elle ravitaillera son front de Mésopotamie, si le chemin de fer était menacé près d'Alep.

L'Allemagne commence à voir clair.

De M. Henri Bidou, dans le "Journal des Débats":

Ainsi, sur le théâtre oriental, la situation devient très grave pour les puissances centrales. Toutefois, il ne faut pas se faire d'illusions. Du seul point de vue militaire (je n'ai pas à m'occuper ici de questions politiques) on peut parfaitement concevoir une Allemagne menant une guerre défensive sur un front raccourci, même après la défaite de ses alliés, et n'ayant plus l'espoir de vaincre, se battant encore désespérément pour éviter le désastre. Il semble que l'Allemagne en vienne progressivement à cet état d'esprit.

Le prince et le conscrit.

De la "Démocratie Nouvelle":

Tout le monde sait le rôle qu'a joué Gabriele d'Annunzio depuis que

l'Italie est intervenue dans la guerre, aux côtés des alliés, et même auparavant. Ses raids en avion au-dessus de l'Adriatique et de Vienne même ont fait de lui un incontestable. Engagé dès le début de la campagne, d'Annunzio n'était auparavant que simple soldat. Et l'on a rappelé jadis qu'après avoir terminé ses études universitaires, ayant déjà acquis la renommée avec son "Canto novo", composé à dix-huit ans, puis sa gloire universelle à vingt-quatre, avec "l'Enfant de Volupté", il fut incorporé dans la cavalerie deux ans en plus tard.

Un jour, faisant une tournée d'inspection, un jeune officier, alors prince de Naples et aujourd'hui roi d'Italie, demanda qu'on lui présentât le conscrit-poète. Ce fut la première entrevue de d'Annunzio avec le prince. Or, celui-ci, un peu confus, parait-il, ne sut lui parler que, de ses examens de brigadier, examens auxquels d'Annunzio devait d'ailleurs échouer peu après.

Et cela n'a pas empêché d'Annunzio de se couvrir de gloire, comme officier, sans même avoir conquis, dans l'active, ses premières étoiles—car, à l'inverse de chez nous, en Italie comme en Autriche, ce sont les caporaux et non les généraux qui portent les étoiles.

Justice distributive.

De "Cri de Paris":

Nous avons plaisir à reconnaître que les fameuses cloisons étanches qui ont si longtemps existé entre les ministères paraissent avoir fait leur temps. Ainsi, l'on peut constater aujourd'hui que le ministère des affaires étrangères lui-même connaît les circulaires de M. Boret sur l'alimentation.

Mercredi, M. Pichon a donné un déjeuner en l'honneur de M. Gompers. L'invitation était ainsi conçue: "Le ministre des affaires étrangères prie M. X... député, de lui faire l'honneur de venir déjeuner chez lui, mercredi, 25 septembre."

Cette invitation, gravée sur bristol, était accompagnée d'une note tirée à la polycopie sur papier ordinaire, portant: "Prière de faire parvenir directement la réponse au service du protocole."

En dessous, étaient ajoutés à la main ces mots: "Et d'apporter un ticket de pain."

CHOSSES ET AUTRES

L'humour alsacien.

Une proclamation sensationnelle a été affichée à différents points en Alsace. Elle s'élève contre l'oppression, les rigueurs sous lesquelles l'Alsace-Lorraine enchaînée attend sa délivrance. Rappelant les serments des alliés de la France, elle annonce que la paix ne sera conclue qu'à la condition formelle du retour des deux provinces à la mère-patrie.

L'affiche porte, d'une façon ironique et bien entendue, la signature du statthalter impérial. L'opinion alsacienne s'occupe vivement de cet événement. On ne saurait dire combien elle se réjouit du bon tour qui a été ainsi joué aux Allemands. Ceux-ci recherchent activement les auteurs de cette affiche. Quelques arrestations ont eu lieu. La presse garde le silence, sur un mot d'ordre sans doute, afin de ne pas augmenter encore l'effet produit.

Le duc de Connaught.

Les cinquante années de service militaire du duc de Connaught.

La ville de Winchester vient d'accueillir le droit de cité au duc de Connaught, oncle du roi d'Angleterre, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée du Prince dans l'armée britannique et en souvenir des services rendus par lui à la ville, où il occupa pendant longtemps un commandement militaire.

Le parlement confiant le droit de cité était enfermé dans un coffret en argent, Winchester, célèbre par sa cathédrale, est une des villes d'Angleterre où l'on rencontre le plus de monuments du passé, tous admirablement conservés.

Bolchewistes et prisonniers allemands en Mongolie.

Une grande agitation règne en Mongolie et dans le Ting-Kiang, causée par l'apparition de prisonniers allemands et de Bolchewistes. Plusieurs, déjà désarmés par les Chinois, et d'autres qui ont refusé de rendre leurs armes ont été expulsés.

Comme résultats de négociations, le consul russe a accepté que les opérations militaires ne seraient pas continuées dans Ting-Kiang. Mais Pékin a télégraphié des instructions formelles pour désarmer tous les prisonniers et les Bolchewistes passant à la frontière.

La duchesse de Sutherland en France.

On annonce que la duchesse de Sutherland a décidé d'aller habiter la France.

La duchesse s'est consacrée, depuis de longues années à l'étude de problèmes sociaux, intéressant les classes laborieuses. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages très répandus en Angleterre.

Elle s'est dévouée avec la plus grande sollicitude aux œuvres anglo-françaises de guerre, depuis les débuts des hostilités.

Du tac au tac.

A Bruxelles: "En tête d'un groupe de personnes qui attendent à une station de tramway se trouve un officier allemand guindé, le monocle à l'œil, et un petit vieillard à barbe blanche. La voiture s'arrête. L'officier, se tournant vers ce voisin et voulant ostensiblement se montrer poli: "Après vous, monsieur, je vous prie..."

"Pas du tout, répond le petit vieillard en souriant, passez le premier, je suis chez moi!"

"THE CLASH"

A STUDY IN NATIONALITIES
PAR
WILLIAM HENRY MOORE

Monsieur le Sénateur L. O. David, en parlant de ce livre, dit:

"Ce livre est une oeuvre nationale digne de la considération sympathique de tous ceux qui ont à coeur les intérêts les plus chers de notre pays. C'est une oeuvre de paix, de conciliation et de justice, le plaidoyer le plus fort, le plus éloquent qui ait jamais été fait en faveur de la cause canadienne-française. On y trouve une érudition, une argumentation et une abondance de faits qui devront avoir le meilleur effet sur les esprits les plus prévenus."

1 volume in 8o relié.
PRIX \$2.50, PAR LA POSTE \$2.60
EN VENTE A LA

Librairie Beauchemin Limitée
79 RUE ST-JACQUES,
Montréal.

LE RETENTISSEMENT DES VICTOIRES BRITANNIQUES

La France tout entière, ceux de l'avant qui se connaissent en faits historiques, aussi bien que ceux de l'arrière, suit, avec une attention passionnée et une admiration croissante les magnifiques victoires que sont en train de remporter les Anglais.

Depuis le 8 août dernier, où les Britanniques sont entrés avec tant de vigueur dans la bataille, nous avons vu cette bataille s'élargir sans cesse et s'étendre de plus en plus vers le nord; nous avons vu leurs lignes tout entières s'embraser. Après Rawlinson, Byng, puis Horne, puis Plumer se sont mis les uns après les autres de la partie. Ils martèlent, ils pilonnent, sans répit ni trêve, un adversaire qui semble de plus en plus désespéré.

Le dogme britannique, à de ses terribles crocs, saisi le Boche à la gorge. Nous pouvons être sûrs qu'il ne le lâchera plus!

Ce qui frappe surtout dans ces victoires anglaises, c'est l'apre et dure volonté dont elles témoignent, c'est la prise d'ascendant définitive sur l'ennemi désormais matériellement et moralement dominé. Supériorité des moyens tanks, gros canons, avions, plus encore supériorité d'énergie, voilà ce que révèle ces derniers succès. Le *Times* a pu, sans aucune exagération, écrire: "Ce n'est pas seulement la ligne de Wotan que nous avons lundi dernier mise en pièces, mais aussi "le prestige des armées germaniques." Nous assistons à l'effondrement de leurs gigantesques défenses en Occident."

En s'attaquant délibérément au plus gros "morceau" de ces défenses, nos alliés ont établi, aux yeux de tous, cette démonstration: le viement de bécoter le bocheur germanique, à l'endroit il paraissait le plus solide et ils ont jeté par terre le dogme de l'invulnérabilité des fronts.

Il n'est pas un de nous, Français, qui n'en éprouve un vif sentiment de joie et de reconnaissance. L'Angleterre, qui a déjà tant fait pour la cause des Alliés, s'attire par là de nouveaux titres à notre gratitude. Les immenses services qu'elle nous a rendus et qu'elle nous rend ne sont certes pas de ceux que nous puissions que le gouvernement britannique n'a gardé le souvenir de ces journées tragiques du début de la guerre, alors que le gouvernement britannique n'avait pas encore fait connaître sa volonté de combattre à nos côtés? Il nous promettrait de barrer le Pas de Calais avec sa flotte, pour nous couvrir contre toute attaque navale de l'Allemagne. Mais ce n'était là qu'une aide négative. Et puis, dès la violation par l'Allemagne de la neutralité belge, l'Angleterre, prenant pleinement conscience de ses devoirs, de ses intérêts, envoya, sans hésiter, son ultimatum à Berlin et jeta dans le plateau de son épée, le poids formidable de son épée.

Elle nous a donné depuis lors inégalement plus qu'elle n'avait promis. Les espérances que son concours éveillaient en nous ont été largement dépassées. Les quatre petites divisions avec lesquelles French débarqua en France sont devenues une immense armée. Les légions, incessamment renouvelées, ont jailli du sol britannique, comme d'un réservoir inépuisable. Et l'Angleterre ne se bat pas que chez nous: à Salonique, en Mésopotamie, en Palestine, elle entre-tient, elle alimente des corps de troupes considérables.

Lord Northcliffe a déclaré publiquement l'autre jour le chiffre de ses pertes qui dépasse neuf cent mille tués. Ce chiffre-là nous dispense de tout commentaire. Il proclame avec quelle intrepide énergie l'Angleterre a pris sa part du fardeau. Il constate à pris sa part du fardeau. Il constate à pris sa part du fardeau. Il constate à pris sa part du fardeau.

Les flottes britanniques ont balayé de la surface des mers toute influence et même tout vestige de l'Allemagne. Grâce à elles, tous ces paquebots, ces cuirasses colossales dont l'Allemagne était si fière, ont été contraints de se taper prudemment au fond des ports. L'Angleterre a maintenu intangible, indiscutable, sa souveraineté des flots. Et le jour où se sont risqués au large, les Boches ont subi les ennuis de la disette, ils en ont éprouvé une douleur si cuisante qu'elle leur a fait perdre à jamais toute envie de recommencer.

Privés de toutes communications maritimes, étouffant, en dépit de leurs victoires terrestres, sous le treize chaque jour par sa forte de ce lacet qui leur était ainsi passé au cou ils ont alors recouru, comme dernier espoir et comme suprême ressource, à la guerre sous-marine à outrance. Les premiers temps, durant ces premiers mois de 1917, que les Anglais ont appelés "the black months" (les

Cartes Professionnelles

Avocats
GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME
A-avocats, etc.
No 97 RUE ST-JACQUES
Edifice Maisonneuve
Victor Geoffrion, C.É.
Aimé Geoffrion, C.É.
J. Alex. Prud'homme, L.L.L.
Boite postale 1935. Phone Main 20.
7-8-15

CARTES D'AFFAIRES

Est 2514.
N. Simoneau
Entrepreneur électricien et Importateur.
680 STE-CATHERINE EST.

REVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis à M. MARION & MARION, 254 rue Université, Montréal.

mois noirs), ils ont porté à la marine commerciale britannique de terribles coups. Mais l'Angleterre ne s'est pas laissée abattre. Énergiquement, courageusement, elle s'est attaquée au sous-marin boche et elle est parvenue à le mater. A l'heure actuelle, la menace est pleinement conjurée.

Entre temps, l'infamie de cette guerre sous-marine avait précipité les Etats-Unis de notre côté. Si bien que l'intervention de l'Amérique, avec ses ressources incalculables, est une conséquence indirecte de la malheureuse trêve exercée par l'Angleterre sur les mers. Et si les soldats américains nous arrivent à raison de trois cent mille par mois, n'oublions pas que, sur ce nombre, les bateaux britanniques en transportent les deux tiers.

L'Angleterre est l'armature industrielle, économique de notre coalition.

Le charbon, le pain de nos usines, provient pour une bonne part de ses mines.

Voilà quatre ans qu'elle soutient, sans une minute de fléchissement, ce prodigieux effort militaire, économique. A mesure que la guerre se prolonge, sa volonté, sa certitude ne vaient ni font que s'affirmer davantage...

Ceux des Français qui connaissent un peu ce pays, pour y avoir longtemps vécu, savent que le trait dominant du caractère britannique c'est la fidélité inébranlable que l'Anglais conserve à ses amis. Cette amitié n'a pas besoin, pour s'entretenir, de phrases, de lettres ou de visites. Elle nous a donné depuis lors inégalement plus qu'elle n'avait promis. Les espérances que son concours éveillaient en nous ont été largement dépassées. Les quatre petites divisions avec lesquelles French débarqua en France sont devenues une immense armée. Les légions, incessamment renouvelées, ont jailli du sol britannique, comme d'un réservoir inépuisable. Et l'Angleterre ne se bat pas que chez nous: à Salonique, en Mésopotamie, en Palestine, elle entre-tient, elle alimente des corps de troupes considérables.

Lord Northcliffe a déclaré publiquement l'autre jour le chiffre de ses pertes qui dépasse neuf cent mille tués. Ce chiffre-là nous dispense de tout commentaire. Il proclame avec quelle intrepide énergie l'Angleterre a pris sa part du fardeau. Il constate à pris sa part du fardeau. Il constate à pris sa part du fardeau.

DODD'S KIDNEY PILLS

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, 73 rue Saint-Jacques, Montréal.

Il n'y a que la révolution qui puisse régénérer l'Allemagne

Il faut bien se méfier des manoeuvres allemandes et des dépêches qui annoncent une grande effervescence en Allemagne. — Ce qu'est la mentalité allemande. — Les chaînes que Bismarck a forgées à l'Allemagne. — Comment viendra la révolution.

Les agences télégraphiques nous communiquaient hier la nouvelle que des démonstrations d'une violence inouïe avaient éclaté à Berlin et que le peuple demandait le renversement de la dynastie de Guillaume II. N'allons pas être trop crédules. Méfions-nous. Déjà l'Allemagne avait eu recours à cette manoeuvre au cours de la guerre pour faire croire aux Alliés qu'avant peu l'effondrement de la résistance militaire, économique et morale se produirait. Depuis on a su que ce n'était là qu'une tactique pour empêcher les Etats-Unis de poursuivre leur effort militaire et la grande presse américaine nous l'a démontré il y a quelques semaines. Non, l'Allemagne n'est pas encore à bout et un diplomate français qui signe XXX dans la Revue Hebdomadaire de Paris (No 38-1918) nous met bien en garde contre un fol optimisme. Il assure que "la guerre dont l'issue est dès maintenant fixée, pourra se prolonger encore. Il est inévitable, il est nécessaire qu'elle arrive à son terme, qu'il est la victoire des Alliés. Elle demandera des efforts et des délais, s'il faut qu'après la défaite qu'elle subit aujourd'hui, l'Allemagne subisse encore une autre défaite. Elle en demandera moins le jour où le peuple allemand sous l'action des événements, ouvrira les yeux et comprendra où il a été mené par ses maîtres."

Si l'armée allemande capitule, si le gouvernement allemand accepte une paix sans condition, il faut encore se méfier; c'est pour éviter un désastre plus grand que l'une et l'autre recourront à cette dernière ressource. En se rendant aujourd'hui, en obtenant un armistice, même la paix, l'Allemagne ne sera que mieux en état de préparer une revanche et cette revanche, avec la puissance d'organisation du peuple allemand, sera d'autant plus terrible que l'humiliation aura été plus grande et la haine plus violente et plus aiguë. Et la raison de notre méfiance c'est la mentalité allemande.

L'Allemand a "un cerveau de papier"

Un publiciste français, peut-être est-ce Edouard Drumont, reprochait à ses compatriotes d'avoir "un cerveau de papier"; il voulait dire par là qu'ils n'avaient que des idées qu'ils puisaient dans leurs journaux, et chez leurs écrivains; le Français ne voulait pas se former son jugement sur les faits, les choses et les hommes; il acceptait comme sienne l'opinion de son journal, de sa revue, de l'écrivain de son choix.

Ce reproche on pourrait le faire avec bien plus de raison au peuple allemand. Le peuple allemand ne pense pas par lui-même; c'est la presse, ce sont ses "herr professors", ce sont ses hommes politiques, tous enrégimentés dans la caste militaire, qui ont formé son jugement.

C'est au point qu'aujourd'hui encore, après quatre ans, le peuple allemand croit encore que la défaite de la Marne en 1914 a été une des plus grandes retraites stratégiques de ses généraux; qu'il croit encore que c'est la France qui a violé son territoire le 3 août 1914, en jetant des bombes sur le chemin de Corshruhe et de Nuremberg; qu'il croit encore à la déloyauté de la Belgique qui aurait préparé, de concert avec l'Angleterre, une agression contre l'Allemagne; qu'il croit encore que c'est pour défendre le "Vaterland" qu'il se bat; que pour lui le manifeste des 93 savants allemands reste un document sans réplique et le kaiser un envoyé de Dieu pour soumettre à la domination allemande les nations du monde afin de leur inculquer la kultur teutonienne.

C'est bien le cas de dire que le peuple allemand possède "un cerveau de papier" et que c'est sa presse, ses philosophes et ses publicistes qui ont façonné sa mentalité.

La mentalité allemande

On pourrait exprimer dans une simple formule toute la brutalité allemande: "L'Allemagne au-dessus de tout."

Depuis quarante ans "les professeurs, les écrivains militaires, les philosophes d'outre-Rhin, préchaient au peuple allemand le culte de la Force opposée au Droit, et orientant tous les esprits vers la guerre"; est-il étonnant que ce peuple ait voulu asservir le monde à sa toute-puissance?

Toute la mentalité allemande s'énonce dans leur doctrine réglant les droits des Etats comme des individus. "Les conventions n'obligent jamais les Etats", écrivait Treitschke; "Nécessité fait loi" disait Kohler; "Chiffon de papier" s'écriait Bethman-Holweg en parlant des traités; "Les nationalisés absorbent les nations en conservant la nationalité allemande" décrétait la loi Delbrück; "La Force a créé le Droit", proclamait Bismarck; "L'Etat seul a des droits car il est le plus fort", préchait Hegel; "Les libertés individuelles ne sont pas des droits", prétendait Labaud; "L'individu n'est qu'un rouage du mécanisme Etat" enseignait Ostwald; "L'ordre mondial est maintenu par l'obéissance des peuples à une nation dominatrice" affirmait Von Stengel; et que d'autres formules aussi brutales et aussi égoïstes sont tombées des lèvres mêmes du kaiser et de tous ses sbires à pointe et à plume! Quand un peuple des sa

basse enfance a été ainsi imbu de doctrines aussi perverses, prétendant-t-on que du jour au lendemain il reniera tous ceux qui l'ont formé? Ce serait être par trop naïf.

C'est Bismarck qui a fait cela

Dans son récent ouvrage Bismarck, M. Lacour-Gayet écrit: "A Berlin, sur l'un des côtés de la Koenigsplatz, devant le palais du Reichstag, s'élève depuis 1901 le monument de Bismarck, oeuvre de Bergas; il est colossal, comme il convient à l'homme et au pays. Parmi les groupes allégoriques qui entourent le piédestal, l'artiste a représenté, dans un morceau de bronze de grande allure, un forgeron géant qui forge sur une enclume une épée énorme. Telle est bien l'image que l'histoire doit conserver du chancelier de fer: il est l'homme qui a forgé l'Allemagne à coups répétés de marteau". L'empire allemand qu'il voulait asservir le monde est "une épée de fer et de sang". C'est aujourd'hui "un organisme vigoureux bien trempé, tenu dans une forte discipline par le chef qui s'est mis à sa tête, qui l'a organisé et qui la conduit à une action efficace."

Eh! bien tant que cette organisation n'aura pas été détruite on ne peut espérer que le monde vive en paix. L'organisation politique dont Bismarck a doté l'Allemagne est telle que "toute l'Allemagne fait la guerre actuellement et c'est elle qui l'a voulue en 1913 et 1914 avec son empereur." Sans doute qu'avant la guerre il "subsistait en Allemagne une opposition entre les sociaux-démocrates et les agrariens-conservateurs appuyés sur une monarchie militaire et bureaucratique, mais toute l'Allemagne s'est levée à la suite de son empereur pour courir à la conquête du monde.

Récemment encore, Guillaume II était acclamé par les ouvriers d'Essen et pourtant c'est d'eux qu'on attend le salut de l'Allemagne. C'est le peuple, c'est la plèbe qui régénérera l'Allemagne, parce que c'est la plèbe qui la débarrassera de l'autocratie militaire.

Comment viendra la révolution

On aurait bien tort de croire que c'est par la plume qu'on amènera en Allemagne une évolution, qui amènera une révolution. Les plus grands écrivains, pas plus que les grands orateurs de l'Entente n'arriveront à convaincre le peuple allemand qu'il faut s'il veut reprendre sa place au milieu des nations briser ses fers et renverser le tribunal de son Kaiser et abattre pour toujours le Koloas militaire. Ce serait peine perdue.

La bonne manière pour amener une révolution en Allemagne c'est Foch qui l'a, et qu'on le laisse continuer à en user. Bismarck avait forgé l'organisme allemand à coups de marteau, c'est à coups de bélier que Foch va le démolir. Bismarck avait dit: "Les grandes questions du temps ne seront pas décidées par des discours et des décisions de majorité, mais par le fer et le sang, durch Eisen und Blut." Qu'on reprenne sa doctrine et que ferro et igne s'écroute sur le peuple allemand toute cette hégémonie barbare et despotique. Bismarck avait dit: "La force prime le droit." M. Wilson vient de dire: "La force au service du droit, la force jusqu'au bout." C'est seulement par la manière forte qu'on arrivera à faire éclater une révolution en Allemagne.

Il faut des coups formidables pour tirer le peuple allemand de son cauchemar; il va falloir plonger jusqu'aux couches les plus profondes de la nation pour extirper ce qui reste de cette mentalité néfaste qui a fait le malheur de l'Allemagne et la terreur du monde.

Comme l'écrivait l'auteur de l'article de la Revue Hebdomadaire cité plus haut nous dirons: "Le jour où l'Autro-Allemand devra reconnaître, ce qui est historiquement établi, le crime de ses dirigeants, contre le monde civilisé, c'est qu'elle sera prête à céder. Tant qu'elle n'aura pas reconnu la vérité, les Alliés doivent poursuivre plus avant la victoire qui sera celle des peuples indépendants."

Toutes les grandes nations du monde ont dû passer par la révolution pour se libérer du despotisme, il en sera de même de l'Allemagne. L'Angleterre s'est libérée du despotisme des Stuart par la révolution; la France a brisé en 1789 toutes les tyrannies du passé; la république américaine qui aujourd'hui tient le sort du monde entre ses mains, a eu la même origine; un soulèvement national a donné l'indépendance à la Hollande, comme il en fut pour la Belgique plus tard, et durant cette guerre la révolution si elle a amené la chute du tsarisme en Russie, libérera ce pauvre peuple du serfage.

Chez nous, même, n'est-ce pas à la Rébellion de 1837-38 que nous devons les libertés dont nous jouissons et dont nous usons pour le plus grand bien de la nation qui nous les refusait?

Danton qui s'y connaissait en révolution disait: "Une nation en révolution est comme l'airain qui bout et se régénère dans le creuset." C'est ce qu'il faut à l'Allemagne. Qu'elle se débarrasse de la Prusse qui l'a asservie et qu'elle reprenne ses anciennes traditions, qui ont produit tant de génies; sans quoi il n'y a pas de paix pour elle, non plus que pour le monde.

Arthur LEMONT.

LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES OFFRENT TOUT LEUR CONCOURS

A la demande de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, les Soeurs Grises, les Soeurs de la Congrégation, les Soeurs Jésus-Marie, les Soeurs Sainte-Croix, les Soeurs Sainte-Anne et les Soeurs de l'Immaculée - Conception agiront comme garde-malades

1,784 NOUVEAUX CAS ET 162 MORTS, HIER, A MONTREAL.

Si elle aura causé des ravages considérables dans les rangs de notre population, l'épidémie d'influenza aura, de moins, fait éclore de nombreux dévouements.

Depuis que le mal a commencé à semer le deuil dans une foule de foyers, on a pu se rendre compte de l'importance et des efforts que s'imposaient le docteur Boucher et son personnel pour enrayer le fléau, aidés en cela par le Bureau de Santé et la commission administrative. Mais il y a plus. Les autorités religieuses, qui, dès le début, ont manifesté leur intention de faire leur part en réduisant d'abord le culte à son minimum, et ensuite en le suspendant, viennent de faire un geste qui leur vaudra, comme disait le docteur Boucher, la vive reconnaissance de tous les citoyens.

Sans en être aucunement sollicités par les autorités municipales, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal a, en effet, demandé aux diverses communautés de religieuses d'offrir toute l'aide dont elles pouvaient disposer pour réduire à néant les effets de la grippe.

Six des plus grandes congrégations de notre ville se sont rendues à la demande de leur chef spirituel, et la plupart d'entre elles se sont déjà mises à l'oeuvre. Ce sont les Soeurs de l'Immaculée Conception, les Soeurs Sainte-Croix, les Soeurs Sainte-Anne, les Soeurs Grises, les Soeurs Jésus-Marie et les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

Les Soeurs de l'Immaculée-Conception s'occupent particulièrement des soins à donner à la colonie chinoise, et les autres feront des visites à domicile. Leurs soins seront surtout donnés aux familles pauvres.

Les Soeurs de l'Immaculée-Conception ont déjà commencé leur oeuvre de charité, ainsi que les Soeurs Grises, les Soeurs Sainte-Croix et les Soeurs Sainte-Anne. Les Soeurs Jésus-Marie et les Soeurs de la Congrégation, pour leur part, sont à s'organiser. Pour ces dernières, le travail de préparation est plus long, parce que ce sont des communautés enseignantes, et que c'est à titre de garde-malades que les religieuses prêtent actuellement leur concours.

AUX HOPITAUX D'URGENCE

Huit religieuses de la Congrégation des Soeurs Grises sont au refuge Meurling, pendant le jour, depuis hier. Un autre hôpital d'urgence va être ouvert demain, rue Moreau, pour les femmes, et il sera exclusivement sous le contrôle des Soeurs Grises. Dès aujourd'hui, dix membres de cette communauté se rendront là pour mettre en ordre pour recevoir les malades de demain.

Une aile de l'hôpital Saint-Paul sera consacrée aux enfants atteints de l'influenza. Ces enfants seront aussi sous les soins des Soeurs Grises. On s'attend à recevoir des enfants malades à l'hôpital Saint-Paul, dès aujourd'hui. Si le cas est nécessaire, on recevra aussi des enfants à l'hôpital de la rue Moreau.

A l'instar du refuge Meurling, ces deux autres hôpitaux d'urgence, qui seront établis rue Moreau et à l'hôpital Saint-Paul, seront, il va sans dire, sous la direction des autorités municipales. Les mêmes conditions existantes à l'heure pour le refuge Meurling. La différence, c'est que le refuge Meurling sera pour les hommes, l'hôpital de la rue Moreau, pour les femmes, et une aile de l'hôpital Saint-Paul, pour les enfants.

UN PRECIEUX CONCOURS

M. E.-R. Décaré, président du Bureau de Santé et de la Commission Administrative, ainsi que le docteur S. Boucher, directeur du Service de Santé et du Bureau de Santé, ont exprimé leur vive satisfaction du concours apporté par les religieuses. Ils ont particulièrement reconnu et remercié M. Bruchési d'avoir invité ce service généreux. Ils ont dit que les religieuses s'étaient déclarées prêtes à donner toute l'aide qu'elles pourraient, et qu'on pouvait compter sur elles. Toutes les religieuses disponibles seront mises à la disposition des autorités médicales de la cité.

UN CAS ENTRE MILLE

Pour illustrer la valeur du travail des religieuses, M. Décaré racontait, hier après-midi, que mardi soir, un homme et ses trois enfants étaient cloués au lit par l'influenza, et que personne ne se trouvait dans leur maison, pour en avoir soin. Le cas était urgent, et il semblait impossible de leur trouver un médecin ou une garde-malade. On téléphona à six heures, chez les Soeurs Grises, et à sept heures exactement, deux de ces religieuses étaient rendues au chevet des malades qu'elles ont déjà considérablement rétablis, grâce aux soins qu'elles leur ont prodigués.

Le concours des Soeurs Grises est d'autant plus précieux, aux yeux du président et du directeur du Bureau de Santé, qu'elles ont travaillé parfaitement le travail de garde-malades. Ce concours est également d'autant plus apprécié que les Soeurs Grises ont déjà donné d'institutions sous leurs soins, dont l'hôpital Notre-Dame, l'hôpital Saint-Paul et la maison-mère de la Congrégation, angle Guy et Dorchester.

On recevra de jour en jour les services d'un nombre plus considérable de Soeurs Grises au refuge Meurling. Le nombre de religieuses qui offrent leurs services n'est pas encore déterminé. Les Soeurs Sainte-Croix ont déjà offert 20 religieuses, tandis que 2 Soeurs Grises sont déjà au refuge Meurling, et que 16 se rendent aujourd'hui à l'hôpital de la rue Moreau. Un grand nombre aussi essaieront leur temps aux visites à domicile, pour offrir leurs soins aux malades.

Les personnes qui auront besoin des soins des religieuses, parce qu'elles se trouvent dans l'impossibilité d'obtenir de garde-malades, pourront téléphoner aux adresses ci-dessous:

Soeurs Ste-Croix: 10, S'adresser Pointe St-Charles, Académie St-Jean l'Évangéliste, Victoria 304.
20, Académie Ste-Brigide, rue Papineau, Est 3141.
30, Académie Ste-Cécile, rue de Gaspé, Rockland, 3087; 40, Académie St-Edouard, rue St-Valler, St-Louis 2635.
Soeurs Grises, Maison-Mère, 390 rue Guy, Uptown 1125.
Soeurs Ste-Anne, Pensionnat Ste-Angele, Uptown 2564.
Quand les Soeurs Jésus-Marie et de la Congrégation seront prêtes, on pourra aussi s'adresser à elles par téléphone.

1,748 CAS; 162 MORTS.

L'épidémie a fait, hier neuf victimes de plus que la veille: 162 personnes ont succombé, dont 123 à l'influenza proprement dite, et 39 à la pneumonie.

Le nombre des cas rapportés, hier, est de 1,748. La veille, il était de 1,868. Comme on le voit, la maladie est à l'état stationnaire.

Depuis le 1er octobre, c'est-à-dire depuis les débuts de l'épidémie, le total des morts est de 868, et le total des cas rapportés est de 5,861. Le tableau suivant donne les progrès de la maladie:

Date	Cas	Décès
1 octobre	17	11
2 octobre	3	13
3 octobre	7	19
4 octobre	22	12
5 octobre	111	26
6 octobre	21	18
7 octobre	111	27
8 octobre	119	27
9 octobre	132	23
10 octobre	328	59
11 octobre	302	51
12 octobre	357	68
13 octobre	367	43
14 octobre	378	165
15 octobre	1868	153
16 octobre	1748	162
Total	5,861	868

AU REFUGE MEURLING

On a reçu 94 malades à l'hôpital d'urgence, dont 32 hier. Une soixantaine d'autres personnes qui désirent y entrer recevront aujourd'hui la visite des médecins.

L'épidémie a fait là dix victimes, depuis l'ouverture. C'étaient tous des cas désespérés.

Six malades ont quitté l'hôpital, complètement guéris.

UN APPEL AU PUBLIC

Cinquante pour cent des demandes d'admission à l'hôpital d'urgence concernaient des cas qui n'étaient pas des cas d'urgence ni des cas de grippe, a annoncé le docteur Boucher, hier soir.

Le directeur du Service de Santé profite de l'occasion pour attirer de nouveau l'attention du public sur le fait important que voici:

Ne seront reçus à l'hôpital d'urgence que les malades pauvres souffrant d'influenza et dont le cas est urgent. Qu'il soit donc bien entendu, une fois pour toutes, qu'il est inutile de demander les médecins de l'hôpital, si le cas à considérer n'est pas un cas urgent, et, à plus forte raison, si ce n'est pas un cas d'influenza.

Les médecins sont surtout priés de prendre note de cet appel, en ce que ce sont eux qui doivent s'adresser à l'hôpital d'urgence. On leur demande instamment de diagnostiquer les cas exactement, afin de ne pas déranger inutilement le personnel de l'hôpital. De cette façon, ils se trouveraient à épargner considérablement le temps des médecins de la cité, qui, on n'aura pas de difficultés à le comprendre, n'est pas à perdre.

Il est facile de comprendre le bien-fondé de cet appel, si l'on considère, comme nous le disons plus haut, que la moitié des cas soumis à l'attention des médecins-visiteurs n'étaient pas des cas d'urgence ni même des cas de grippe.

Pour informations à l'hôpital d'urgence, on est prié d'appeler Main 4581 ou Main 1395.

AUX ASSOCIATIONS FEMINIENNES.

Le docteur Boucher adresse un appel tout spécial aux nombreuses associations féminines de Montréal.

Il leur demande d'offrir leur concours, comme les communautés religieuses l'ont fait. Ces diverses associations féminines pourraient procurer à la cité les services de nombre de garde-malades. Le directeur du Service de Santé leur demande de s'organiser et de constituer un bureau central à cette fin, tel qu'il en existe un au Bureau de la Statistique à l'hôtel de ville.

Le docteur Boucher a en effet organisé un bureau où les personnes qui veulent un médecin ou une garde-malade peuvent s'adresser. Ils n'ont qu'à appeler Main 4240.

Les associations féminines pourraient également établir des bureaux centraux, pour permettre à ceux qui en ont besoin d'avoir des garde-malades et même des médecins. Un bureau central dans l'ouest pourrait faire un excellent travail sous ce rapport. On est prié de s'adresser au docteur Boucher à cet effet.

UNE REPONSE A Mlle REID.

Un médecin à qui nous parlions de ce projet hier soir, nous faisait remarquer que c'était là une occasion pour Mlle Helen R. Reid, secrétaire du Fonds Patriotique, de dépenser son zèle en oeuvres utiles. Plutôt que de critiquer, disait-il, comme elle l'a fait, dans un journal, la secrétaire du Fonds Patriotique pourrait fort bien prêter son concours aux autorités municipales, et répondre à l'ap-

GRANDS MAGASINS GOODWIN



Pardessus de moyenne épaisseur pour la fin de l'automne et pour l'hiver

Modèles à devant droit et devant croisé pour jeunes gens, collets en velours et en paroi, revers souples arrondis, dos ajustés faisant le tour. Longueur aux genoux. Les tissus sont des tweeds et molletons anglais et canadiens de belle qualité. Grandeurs 33 à 40. Prix

22.50, 24.50, 27.50

Chics Chesterfields pour hommes. Boutonniers cachés, collets en velours et dos semi-ajustés. Entièrement doublés. Longueurs 44 et 46 pouces. Tailles 35 à 44. Prix

19.50, 22.50, 27.50, 30.00

Grand choix de pardessus d'hiver épais — Ulsters, modèles "Slip-On" et à ceinture. Prix

22.50 à 45.00

Au rez-de-chaussée.



Complets et Pardessus pour Garçonnetts. Pour l'automne et l'hiver. Les complets sont en tweeds et worsteds tout laine anglais et canadiens dans tous les plus nouveaux modèles unis et à ceinture. Cullottes, bouffants, naps et frises. Prix grandeurs de 26 à 35.

13.50, 15.00, 16.50

Pardessus Ulsters et Ulsterettes pour garçonnetts. En beaux tissus de laine anglais et canadiens, collets transformables, ceintures en arrière et tout le tour, poches à crevé, devant croisé, entièrement doublés. Grandeurs 26 à 35. Les tissus sont tweeds, naps et frises. Prix

11.95, 12.50, 13.50, 15.00, 16.50, 18.00, 19.50

Au rez-de-chaussée.

Magasins ouverts à 9.00 a.m.

Goodwin's LIMITED

TELEPHONE: UPTOWN 7000

FEU M. PAUL NOURY

Nous avons à déplorer aujourd'hui la mort d'un des membres du personnel du "Canada", M. Paul Noury, qui a succombé, hier, à la terrible maladie qui ravage actuellement la mé-



trropole: la grippe espagnole. M. Noury n'était âgé que de 37 ans et était à l'emploi du "Canada" depuis quinze ans passés. Il était pressé de son état et toujours il a accompli son travail avec habileté et ponctualité. Sa disparition creuse un grand vide dans notre atelier de pres-

MORT DE CHARLES GILL

Le poète et peintre Charles Gill est mort.

Terrassé par une maladie qui ne pardonne pas il a expiré hier après-midi à l'hôtel-Dieu.

Charles Gill était né à Pierreville et dès son jeune âge il avait manifesté des tendances pour les arts.

La peinture surtout l'attirait particulièrement. Il reçut les premières notions de peinture et de dessin, de M. l'abbé Chabert, puis ses études terminées au Collège St-Laurent, il partait pour Paris, où il devenait l'élève de Gérôme, membre de l'Institut et président de l'Académie des Beaux Arts. Pendant plusieurs années il étudia avec ce maître fameux.

Ravenu au pays, il fut chargé par M. le curé Santenne, de décorations à la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame. Il devenait plus tard professeur de dessin à l'École Normale, il avait été nommé aussi depuis quelques années professeur de peinture et de dessin aux cours du soir du Conseil des Arts et Manufactures.

Charles Gill était poète; des revues et des journaux ont publié nombre de poésies où il excellait dans les souvenirs du terroir. Un poème "le St-Laurent" est resté inachevé; la maladie l'ayant obligé d'abandonner ce travail; peut-être d'autres mains pieusement termineront-elles cette oeuvre dont divers fragments ont été publiés.

M. Charles Gill laisse sa femme, née Bélanger, bien connue sous le nom de plume de Gastone de Montréal et un fils, âgé d'environ 12 ans. Il était le fils de feu l'honorable juge Charles Gill et le petit-fils par sa mère de feu l'honorable sénateur L. A. Sénécal.

Outre sa mère, il laisse pour le pleurer cinq soeurs, Marie-Louise, (Mme Veuve George Paterson), Albani (Mme J. E. Normandin), Miles Agnes, Bernadette et Alice; et quatre frères, MM. Louis, d'Ohio, Mass.; Joseph, François et Alphonse.

Le "Canada" présente à la famille éprouvée, ses sympathies les plus sincères.

PEINTRE ET POETE

CHARLES GILL

Le poète et peintre Charles Gill est mort.

Terrassé par une maladie qui ne pardonne pas il a expiré hier après-midi à l'hôtel-Dieu.

Charles Gill était né à Pierreville et dès son jeune âge il avait manifesté des tendances pour les arts.

La peinture surtout l'attirait particulièrement. Il reçut les premières notions de peinture et de dessin, de M. l'abbé Chabert, puis ses études terminées au Collège St-Laurent, il partait pour Paris, où il devenait l'élève de Gérôme, membre de l'Institut et président de l'Académie des Beaux Arts. Pendant plusieurs années il étudia avec ce maître fameux.

Ravenu au pays, il fut chargé par M. le curé Santenne, de décorations à la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame. Il devenait plus tard professeur de dessin à l'École Normale, il avait été nommé aussi depuis quelques années professeur de peinture et de dessin aux cours du soir du Conseil des Arts et Manufactures.

Charles Gill était poète; des revues et des journaux ont publié nombre de poésies où il excellait dans les souvenirs du terroir. Un poème "le St-Laurent" est resté inachevé; la maladie l'ayant obligé d'abandonner ce travail; peut-être d'autres mains pieusement termineront-elles cette oeuvre dont divers fragments ont été publiés.

M. Charles Gill laisse sa femme, née Bélanger, bien connue sous le nom de plume de Gastone de Montréal et un fils, âgé d'environ 12 ans. Il était le fils de feu l'honorable juge Charles Gill et le petit-fils par sa mère de feu l'honorable sénateur L. A. Sénécal.

Outre sa mère, il laisse pour le pleurer cinq soeurs, Marie-Louise, (Mme Veuve George Paterson), Albani (Mme J. E. Normandin), Miles Agnes, Bernadette et Alice; et quatre frères, MM. Louis, d'Ohio, Mass.; Joseph, François et Alphonse.

Le "Canada" présente à la famille éprouvée, ses sympathies les plus sincères.

PLACEZ VOS ASSURANCES FEU DANS LA COMPAGNIE UNION ASSURANCE SOCIETY (LIMITED) LONDRES, ANG. HORACE J. LABRECQUE AGENT GENERAL, DEPT. FRANÇAIS, 280, RUE ST-JACQUES, TEL. MAIN 958.

COMMISSION DE PLACEMENT DES SOLDATS PROVINCE DE QUEBEC CHAMBRE 44 et 65 Edifice Dandurand, 224 rue St-Catherine Est. Tel. Est 3048.

LES PATRONS les tous métiers, les municipalités et gouvernements voudront bien écrire ou téléphoner quand ils ont besoin d'hommes pour gros travaux et travaux légers. Les soldats résident dans Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières ou les districts environnants peuvent s'adresser à l'hon. G. L. Amyot, Québec, que l'on a M. McManis, Québec; Ph. L. Lacombe, Trois-Rivières, et A. K. Edwards, Sherbrooke, Qué.

Chas. C. de Lorimier TEL. BELL EST 1584 Fleurs Naturelles et Artificielles, 250 RUE SAINT-DENIS - MONTREAL (Près Deslauriers) Spécialité: Tributs Floral Funéraires.

NAISSANCE LEVESQUE - DE LAFRANCE - A Montréal, le 12 octobre 1918, au No 762 rue Lafontaine, l'épouse de M. Michel Lévesque dit LaFrance, une fille baptisée sous les noms de Marie, Anna, Ida, Fernande.

DECES BEAUCHEMIN - A l'Hôtel-Dieu, le 16 courant, est décédé à l'âge de vingt-six ans, Rodrigue Beauchemin, fils de M. Yves J. Beauchemin, 777 rue Saint-Hubert. Avis des funérailles plus tard.

NOURY - A Montréal, le 16 octobre, à l'âge de 37 ans, est décédé Paul, fils de feu Camille Noury et de Monique Caron.

LACHAPPELLE - En cette ville, le 16 octobre courant, à l'âge de 35 ans, est décédé Jean-Baptiste Lachapelle, orfèvre, fils de feu Enclève Lachapelle.

DESCARDES - A Lachine, le 16 octobre courant, à l'âge de 28 ans, est décédé modeste de Aimée Descartes, fille de M. Joseph A. Descartes, grand ancien député de Jacques-Cartier. Les services funéraires aura lieu le 17 courant.

Architectes L. R. MONTBRIAND, A.A.P.G., 230 St-André, Tel. Main 1702.